

# LE PRÉCURSEUR

Mai-Juin 1965



*«... l'esprit qui doit nous animer doit être avant tout un esprit de reconnaissance; nous devons tout faire et tout accepter en action de grâces, unissant notre holocauste à celui de Notre-Seigneur au saint Sacrifice de la messe...»*

*Mère Marie-du-Saint-Esprit*

*(extrait d'une lettre collective, 10 juin 1926)*

EN COUVERTURE : « Haïti chérie! »

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

# LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs  
Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 21 décembre 1964.

No 9  
Mai - Juin 1965  
Vol. XXIIIe

## SOMMAIRE

Les saints martyrs de l'Uganda <i>R. P. Georges Robitaille, S.J.</i>	386
Tamboula <i>R. P. Joseph Augustin</i>	395
Révolution à la machine à coudre <i>M. Pierre Granger, p.m.é.</i>	404
La Saint-Jean à Irupana <i>Sr Marie-Juliette, m.i.c.</i>	409
Dans les cantons de Totonicapan <i>Sr Saint-Pamphile, m.i.c.</i>	412
La Belle Ile <i>Sr Saint-Edmond, m.i.c.</i>	417
Aube-Radieuse <i>Sr Sainte-Angéla, m.i.c.</i>	424
Itinéraire marial <i>Sr Marie-Assunta, m.i.c.</i>	427
En face de toi	430
Faveurs obtenues	432

---

<b>Abonnement:</b>	<b>Par an</b>	<b>\$ 1.50</b>
	<b>4 ans</b>	<b>\$ 5.00</b>
	<b>A vie</b>	<b>\$25.00</b>

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.



Photo : Attualita

# LES SAINTS MARTYRS

## Pour leur fête du 3 juin

L'Eglise, réunie en concile, a célébré le Dimanche des Missions 1964 en décernant les honneurs de la canonisation aux martyrs de l'Uganda qu'elle avait proclamés bienheureux en 1920.

Cette canonisation s'harmonise avec un rare bonheur aux préoccupations de l'Eglise en Concile et du monde. Nous sommes à l'heure de la promotion de l'Afrique par l'accession à l'indépendance de nombreux pays en tutelle. Promotion marquée aussi par une prise de conscience des valeurs propres de la culture africaine enrichie des apports du vingtième siècle.

C'est encore l'heure où de façon plus nette et mieux comprise se définissent la liberté de conscience et la promotion du laïc; où le monde chrétien vit en toutes ses grandes familles — catholique, orthodoxe, protestante — une conscience et une ferveur œcuménique sans égales depuis des siècles. Cette canonisation lui arrive comme sur mesure pour fortifier la reconnaissance de ces valeurs spirituelles qui nous unissent. Car cette gloire que pose l'Eglise sur vingt-deux de ses fils de l'Uganda rayonne sur les protestants morts avec eux et comme eux pour leur foi au Christ. Et les uns et les autres avaient été formés par des pasteurs que rapprochaient, malgré leur désaccord doctrinal, une mutuelle estime et une mutuelle charité.

Enfin, c'est l'heure où l'Eglise par le Concile s'emploie à retrouver sous l'action de l'Esprit la grâce de sa première jeunesse, afin d'apparaître sous son vrai visage au monde qui l'attend; ces jeunes martyrs d'une chrétienté toute jeune attestent la présence en elle de cette grâce toujours jaillissante et exaltante.

Nous reprendrons une vue rapide de cette page glorieuse de l'histoire contemporaine de l'Eglise en Afrique, en nous inspirant de l'ouvrage de Sœur Marie-André-du-Sacré-Cœur, s.b., *Uganda, Terre de Martyrs*.

### Contexte historique

L'Uganda, situé à l'est de l'Afrique équatoriale près des grands lacs Victoria et Tanganyika, est encerclé à l'ouest par l'ex-Congo belge, au nord par

le Soudan anglo-égyptien, à l'est par le Kenya et le Tanganyika dont la frontière coupe le lac Victoria. L'île de Zanzibar, dans l'océan Indien, est le port par où surtout entrèrent les explorateurs puis les missionnaires protestants et catholiques.

C'est en 1862 que les premiers Européens connus paraissent au Buganda. Peu après, des marchands arabes y introduisent l'islam: le roi, Mutesa, apprend leur langue et se montre sympathique à leur religion. Il sera roi jusqu'à sa mort en 1884 alors que lui succède son jeune fils Mwanga. Le roi règne en potentat absolu sur une population de quelques millions<sup>1</sup> répartie en une dizaine de provinces gouvernées par des chefs ou seigneurs soumis au roi par l'intermédiaire du ministre appelé le *katikiro*.

Ces populations sont bantoues, de religion monothéiste en son fond mais entachée d'apports polythéistes, magiques et fétichistes. Elles se signalent par une extraordinaire ouverture d'esprit surtout sur les questions religieuses.

La grande richesse, ce sont les hommes et le bétail. Aussi le roi et les grands pratiquent-ils la polygamie et se livrent-ils sur les tribus plus faibles à des razzias où l'on tue les hommes, rafle les femmes et les enfants que l'on gardera pour sa maison ou que l'on vendra aux trafiquants arabes. Ce trafic des femmes a pour conséquence la pratique très répandue du vice entre hommes et des hommes avec les enfants.

En 1875, Stanley, achevant l'exploration du lac Victoria, se présente devant le roi Mutesa. Frappé de son intelligence et de son sens politique, il entreprend de lui ouvrir les yeux sur les pauvretés de l'islamisme en regard des richesses de l'Evangile. Mutesa l'écoute. Stanley écrit donc, avant de repartir, une lettre ouverte au *Daily Telegraph* de Londres et au *New York Herald*, lettre qui est un vibrant appel aux missionnaires.

Cet appel suscite aussitôt en Angleterre des réponses généreuses: de fortes aumônes, les offres de jeunes pasteurs et de laïques prêts à tout sacrifier pour le Christ. Le 27 avril 1876, quatre missionnaires de la *Church Missionary Society* de Londres (Wilson, Mackay, Smith et O'Neill) s'embarquent

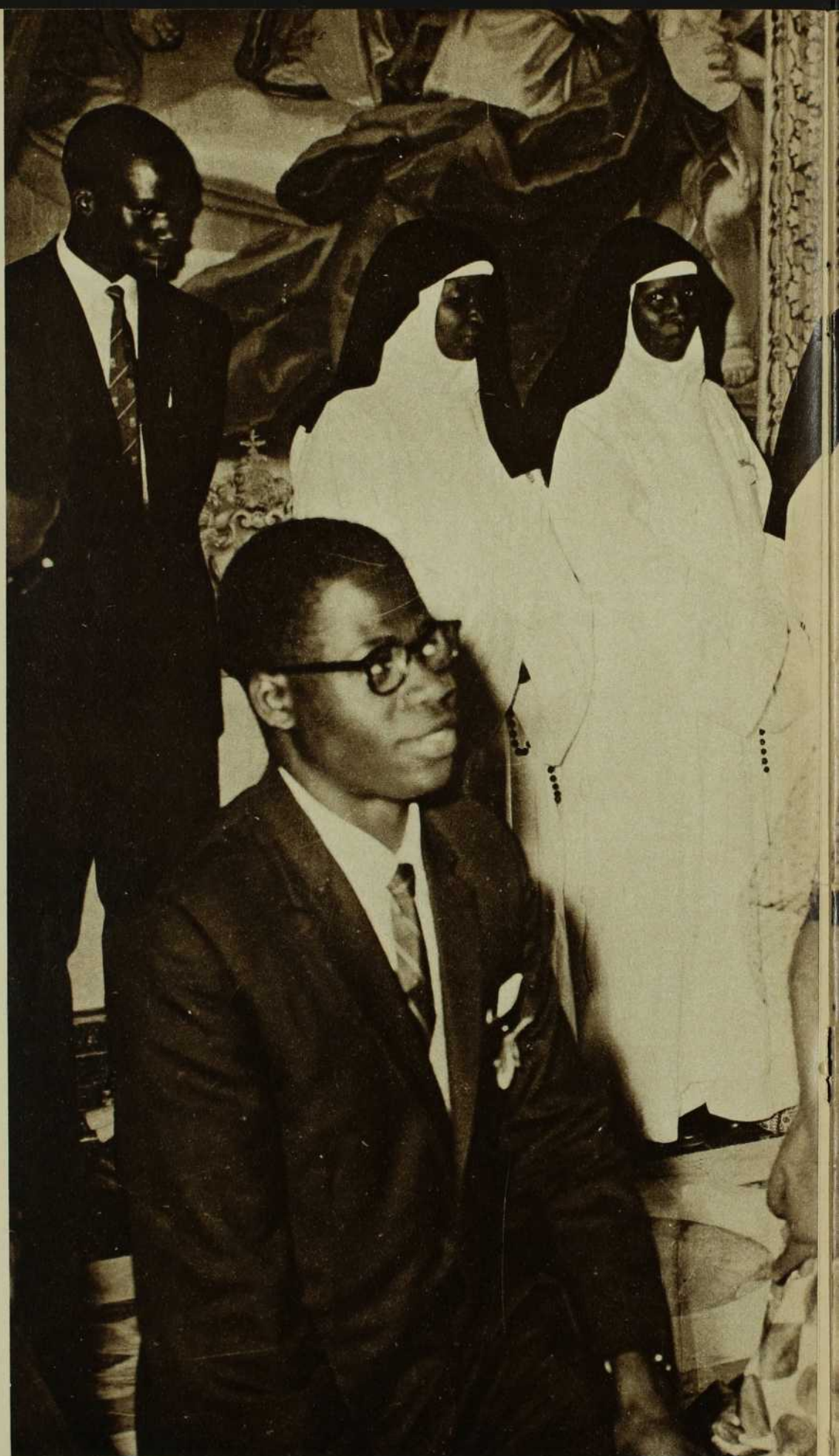
<sup>1</sup> Aujourd'hui, presque 7 millions

# DE L'UGANDA

par le R. P. Georges Robitaille, S.J.

S. S. Paul VI rece-  
vant une délégation  
de l'Uganda lors de  
la canonisation des  
martyrs.

Photo : Felici







Tam-tam à Saint-Pierre.

Photo : Attualita



**Les martyrs de l'Uganda ont été une semence de chrétiens pour toute l'Afrique. S. Em. le Cardinal Rugambwa, chef dynamique des jeunes Eglises africaines.**

pour l'Afrique. Passant par le canal de Suez, percé depuis peu, ils arrivent à Zanzibar le 30 mai. Ils gagnent l'intérieur du continent et parviennent au sud du lac Victoria au début d'avril 1877. Le roi leur envoie des barques avec des lettres de bienvenue et, le 2 juillet, il leur fait une réception enthousiaste. Wilson et Mackay sont seuls; Smith et O'Neill suivront. Bientôt cependant le roi se montre soupçonneux: les Arabes lui ont insinué que l'expédition Gordon, au Soudan, peut menacer le Buganda. Le 31 juillet, on apprend le meurtre de

Smith et O'Neill massacrés avec un marchand arabe réfugié chez eux: les indigènes en voulaient à l'Arabe et ont tué toute la maisonnée indistinctement.

Un an et demi plus tard, le 18 février 1879, grande alerte à la cour: des pirogues parties du fond du lac rapportent que deux Européens sont là et demandent à être reçus. Qui sont-ils? Les Anglais n'en savent rien. Croyant qu'il s'agit des leurs, ils proposent de leur écrire. Le roi accepte. Leur message dit: venez si vous êtes de la *Church Missionary Society*; sinon attendez les ordres du roi.

Trois jours après débarquent les inconnus: deux membres de la Société des Pères Blancs, le Père Lourdel et le Frère Amans. Ils viennent solliciter pour eux et deux confrères, laissés au sud du lac, la permission de s'établir et de prêcher l'Évangile. Ils étaient en route vers la capitale quand les a rejoints la lettre des Anglais. A la vue de la signature de Mackay, dont les Pères du Saint-Esprit lui avaient dit grand bien, le Père Lourdel avait décidé d'écrire à ce missionnaire ainsi qu'au roi et de continuer d'avancer. Il arrivait le 21 février.

**Mathias Mulumba, chef de plusieurs villages, enseignait la doctrine en l'absence des missionnaires.**

Illustration : René Follet



Mécontentement des Anglais. Le roi, lui, rassuré par un Arabe sur la qualité des Pères, français et catholiques, les accueille. Après quelques heurts provoqués par le roi et des maladroites de part et d'autre, l'accord se fait entre les deux groupes de pasteurs: désormais ce sera l'estime mutuelle et la serviabilité empressée, même si l'opposition des doctrines s'affirment nettement. Le 25 juin 1879, deux autres Pères Blancs arrivent et tous sont installés par le roi près du palais.

### *Les dures semailles*

Cette période durera un peu plus de trois ans, de février 1879 à novembre 1882. Le roi Mutesa a bien reçu les missionnaires catholiques et, malgré les mises en garde des protestants, a discerné la supériorité de leur message. Les grands de même, surtout les jeunes pages et les soldats animés d'une extraordinaire curiosité religieuse. Depuis si longtemps qu'ils cherchaient la vérité! Ils avaient cru la trouver d'abord dans l'islam, sa foi au Dieu unique et ses pratiques, puis dans la religion chrétienne enseignée par les protestants; l'Évangile, le Pater les enchantaient. Toutefois, chez plusieurs, l'inquiétude subsistait, comme l'un d'eux l'avouait au Père Lourdel: « J'ai étudié la religion des Arabes et celle des protestants; je n'ai rien trouvé qui puisse mettre mon cœur au repos. »

Mais l'Évangile a ses exigences: il condamne la polygamie et l'homosexualité fort répandues l'une et l'autre; il condamne la cruauté exercée sans vergogne dans les razzias ou lors de l'exécution par le roi de tous ceux qui n'obtempéraient pas à ses ordres ou à ses caprices même pervers et infâmes. Des sorciers, des trafiquants profitaient de ces coutumes abominables et s'opposaient à l'Évangile.

Néanmoins telle était en ces âmes neuves la soif de la vérité qu'ils venaient entendre les Pères; ils les regardaient vivre, prier, se mettaient à leur école pour apprendre à lire et à écrire, puis pour prier eux-mêmes et s'instruire sur Dieu, sur Jésus, conquis peu à peu à la haute vertu de leurs maîtres. Les deux premiers élèves se présentèrent en novembre 1879; d'autres bientôt suivirent, risquant d'encourir les foudres du roi. Les Pères, prévoyant les dures épreuves, imposaient un catéchuménat de quatre ans; ils formaient leurs disciples à toutes les exigences de l'Évangile: à la prière, à la foi, à la pureté sans compromissions, à la charité qui dompte la violence. Au printemps 1882, ayant obtenu du Cardinal Lavignerie la permission d'abréger le délai



**A la découverte de la religion, Achille Kiwanuka et Ambroise Kibuka jetèrent au feu leurs amulettes.**

pour des cas exceptionnels, ils célébrèrent quelques baptêmes: en avril, ceux de Joseph Mukasa et d'André Kaggwa, âgés de 25 et 30 ans, un mois plus tard celui de Mathias Mulumba âgé, lui, de 50 ans, tous trois passés par l'islamisme et l'enseignement des protestants. A Mathias Mulumba le Père Livinhac avait dit: « Si tu devais retourner au protestantisme, il vaudrait mieux ne pas recevoir le baptême. » Et Mathias avait répondu: « Ne crains rien, Père. Il y a deux ans que j'ai pris mon parti et personne ne pourra me faire revenir sur ma résolution. Je suis catholique et je mourrai catholique. » Il en était de même des autres car, lorsque les Pères durent quitter la mission et demeurer éloignés près de trois ans, seuls cinq ou six sur des centaines cédèrent aux avances des protestants.

En novembre 1882, après de longues hésitations, malgré leur chagrin et celui de leurs néophytes, les Pères Blancs décidèrent de partir. Les opposants gagnaient de la faveur auprès du roi. On s'employait à corrompre même les jeunes que les missionnaires avaient recueillis; on se servait d'eux pour piller les Pères, on leur avait donné l'ordre de les tuer. Ceux-ci, sur une directive formelle du Cardinal Lavigerie, allèrent s'installer au sud du lac, espérant revenir bientôt. Ils laissaient 20 baptisés et 250 catéchumènes. Qu'advierait-il de ce

**André Kaggwa, directeur de la fanfare royale, fit de sa propriété de Kigowa un centre rayonnant du christianisme.**

R. Follet



champ prometteur ensemencé si péniblement sous une constante menace de mort tant pour les missionnaires que pour leurs disciples ?

### *Un laïc actif*

L'Esprit veillait. Il avait préparé pour la relève les aînés des néophytes et des catéchumènes à qui leurs postes à la cour ou à la tête de provinces conféraient prestige et influence.

Le plus âgé, peut-être le seul âgé du groupe, était Mathias Mulumba, chef de région, d'un caractère altier et violent, d'une bravoure exemplaire, éveillé à l'inquiétude religieuse par son père adoptif qui « cherchait la vérité dans son cœur ». Incité à la défiance à l'égard des Pères, il observa leur comportement alors qu'il supervisait la construction de leur maison. Il ouvrit les yeux. Le 28 mai 1882 il recevait le baptême, bien résolu, selon sa parole au Père Livinhac, à mourir catholique. Mathias était chef de plusieurs villages à une quarantaine de milles des Pères. Chaque semaine, il envoyait quelqu'un écouter avec soin leurs instructions pour les rapporter à tous les priants de sa maison. Naturellement, il se chargea de continuer leur apostolat, catéchant, dirigeant la prière ou la révision de vie. En 1885, pendant l'absence des missionnaires, deux cents personnes se réunissaient chez lui. Il avait maîtrisé son violent caractère, et son intégrité était reconnue. Il était, disait-on, *un possédé de Dieu*.

Un autre catéchumène influent avait été baptisé un mois avant Mathias, André Kaggwa, âgé de 30 ans, chef de la fanfare du roi. En contact avec nombre de pages et de soldats et ami du roi Mwanga, à qui il avait exposé les vérités chrétiennes, il attirait par sa bonté. Il s'occupa des chrétiens de la capitale et des villages voisins.

Plus influent encore que Mulumba et Kaggwa fut Joseph Mukasa Balikuddembe, âgé de 25 ans, modèle de la chrétienté naissante par son sérieux, sa piété, sa charité, son zèle pour la conversion des jeunes pages de la cour. Très doué et très estimé,

il avait été introduit à la cour par sa tante, une des favorites de Mutesa. C'était le page de confiance du monarque. Entraîné par André Kaggwa son ami, il fut admis au baptême en même temps que lui, le 30 avril 1882.

Après la mort du vieux roi, en octobre 1884, les seigneurs choisirent, pour lui succéder, son jeune fils Mwanga âgé d'une vingtaine d'années. A l'encontre de la coutume, il ne fit pas tuer ses frères. On y décéla l'influence des idées chrétiennes.

Le nouveau règne s'annonce favorable aux catholiques. Le roi nomme Joseph Mukasa son majordome avec autorité sur tout le palais, les pages et les soldats. En outre, Mwanga crée pour André Kaggwa une seigneurie, à une dizaine de milles, où les catholiques pourront pratiquer leur foi. Il accorde même à la demande d'André Kaggwa et de Joseph Mukasa le rappel des Pères Blancs et, en juillet 1885, une flottille va les chercher pour les ramener en triomphe.

Parmi les fonctionnaires de la cour apparaît un autre jeune qui jouera un rôle important auprès des chrétiens: Charles Lwanga, de 23 ou 24 ans, qui achève son catéchuménat. Il dirige les pages de la grande salle d'audience. C'est un jeune homme circonspect, bienveillant, plein d'entrain et de gaieté, aimé de tous.

Mwanga encourage ouvertement les chrétiens. Il aime réciter le Pater et l'enseigne à son entourage. Tout cela déplait fort à son ministre le *Katikiro* ainsi qu'à certains seigneurs. Ils complotent la mort du roi. Joseph et André dénoncent le complot au roi et lui promettent l'aide des catholiques. Mwanga démasque les coupables puis il leur fait grâce. Le ministre, confondu, voue à Joseph et à André une haine farouche d'autant plus qu'il voit en eux des rivaux possibles. Profitant de sa situation, comptant sur la faiblesse du roi qu'il sait versatile, sensuel, ombrageux et colère, grisé par sa toute-puissance, exploitant aussi les récriminations des grands et des trafiquants arabes, il finit par retourner le roi et à le dresser contre les chrétiens, catholiques et protestants.

(à suivre)

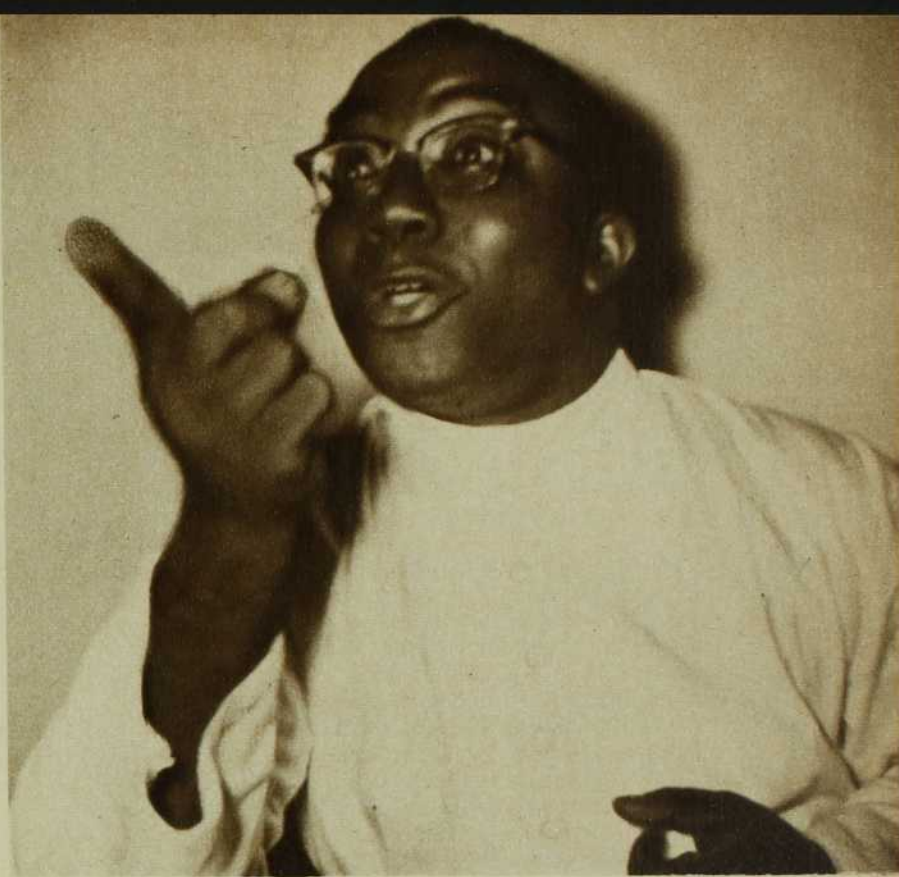
HAITI

# TAMBOULA

ou

## Le tambour conique au service de Dieu

par le R. P. J. Augustin



Mimant un tamboula

*Le R. P. Joseph Augustin, professeur au Lycée Phillippe Guerrier et auxiliaire à la cathédrale du Cap-Haïtien, a créé ce mot « tamboula » pour désigner l'heureuse utilisation qu'il a faite des rythmes folkloriques haïtiens dans les pièces musicales liturgiques dont il est l'auteur.*

*Dans une brillante conférence qu'il a prononcée devant la meilleure société du Cap, quelques jours après le lancement d'un alleluia pascal tamboula, chanté à la Vigile pascalle 1964, il a exposé sa théorie très chrétienne et très haïtienne du tamboula. Ce texte, que le Père Augustin nous a permis de reproduire, plaira beaucoup à ceux qui s'intéressent à l'aggiornamento de la vie liturgique de l'Eglise.*

*Voici donc tamboula étudié sous différents aspects à la lumière des Sciences religieuses.*

### Aspect biblique

Et tout d'abord l'aspect biblique de la mise du tambour au service de Dieu. Dans onze livres de la Sainte Ecriture, on rencontre 17 versets qui font état du tambour comme d'un instrument important dans les manifestations religieuses du peuple israélite. Ce peuple, de qui nous vient la Bible et dont nous rapprochent nos origines raciales et notre mentalité visiblement sémite, avait été choisi par Dieu, comme vous le savez, pour conserver et transmettre la révélation céleste et le culte divin. Le R. P.

J. C. Bajoux, dans *Des Prêtres noirs s'interrogent*, a mis en lumière l'affinité profonde entre notre mentalité haïtienne et celle du peuple de Dieu.

Or voici, à titre d'exemples, trois citations des psaumes appelant sans équivoque le tambour à résonner comme une acclamation humaine à l'adresse de Yahvé:

Ps. 80, 2: « Criez de joie pour Dieu notre force,  
Acclamez le Dieu de Jacob,  
Tambours, ouvrez le concert. »

Ps. 149, 3: « Louange à son nom par la danse;  
Pour Lui, jeu de harpe et de tambour. »

Ps. 150, 4: « Louez-le par les cordes et les flûtes,  
louez-le par la danse et le tambour. »

Aucun des autres textes bibliques qui se rencontrent dans Genèse (31, 27), Exode (15, 20), Juges (11, 34), I Rois (10, 5 et 18, 6), Chroniques (13, 8), Job (21, 12), Judith (3, 10 et 16, 2), Jérémie (31, 4), I Macchabées (9, 39), n'apporte quelque contradiction à l'appel du psalmiste.

Nous ne faisons donc que répéter la Bible lorsque nous chantons « *Cé pour Bon Dieu tambour faite* », et nous ne faisons que réinventorier la richesse d'un patrimoine racial ancien quand nous chantons Dieu par le tambour. Aussi elle n'est pas étonnante cette réflexion d'une Capoise qui avait assisté à deux séances de tamboula à Port-au-Prince et était revenue à toutes celles données au Cap. Je lui disais: « C'est la huitième fois que je vous vois assister à la même chose », et elle me répondait: « Pour moi, tamboula est toujours nouveau, et si vous redonnez la même chose, j'irai encore. » Une autre personne m'a confié: « Pendant votre séance, je faisais comme naturellement toute sorte d'actes intérieurs de foi, d'espérance, de charité, d'amour, de contrition. » Ma propre sœur, religieuse Fille de Marie, m'a écrit: « Vos tamboulas, nous les trouvons délicieux. »

S'il faut juger l'arbre à son fruit, remercions le Seigneur de la révélation que comporte tamboula et de l'efficacité spirituelle de sa parole inspirée, et continuons d'appliquer le conseil du psalmiste: « Tambour, entonnez le concert d'acclamations à l'adresse de notre Dieu ».

### Aspect théologique

La théologie est cette science qui prenant pour base la parole de Dieu, s'exerce à en tirer les conclusions doctrinales et morales que la raison humaine, avec sa seule lumière, ne saurait trouver. Ainsi de ce que la parole de Dieu affirme: « Dieu est le seul Créateur du ciel et de la terre, des êtres visibles et des êtres invisibles », le théologien conclut: « Il n'existe pas une seule chose visible ou invisible, aucun être matériel ou spirituel qui ne soit lié à Dieu par une relation de stricte appartenance et ne doive à sa manière et selon sa nature réaliser le but de la création. » Ce but de la création, c'est de proclamer la gloire de Dieu, c'est-à-dire servir d'une manière ou d'une autre, bon gré, mal gré, à révéler ses perfections, sa vie, sa sainteté infinies.

Tamboula popularise cette conclusion théologique et réclame du tambour sa participation propre au concert universel à l'adresse du Créateur.

*Cé bon Dieu qui fait bois mou  
Cé Li-minm qui fait peau-bête  
Si nous-minm nous fait tambour,  
Cé pour Bon Dieu tambour faite.*

.....  
*Grâce à Tamboula-cantique  
N'ap fait gloir pour Bon Dieu nous.*

Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié la théologie pour tirer cette conclusion. La connaissance du catéchisme de première communion y suffit. Car il enseigne bien que Dieu seul a créé le ciel et la terre, les anges et les hommes; il enseigne aussi que le vrai Dieu est unique et qu'aucun objet de la création ne doit être appliqué à magnifier quelque autre soi-disant « dieu »; il condamne enfin l'abomination qui consiste à honorer par le tambour des êtres réels ou imaginaires élevés au rang des divinités.

*Satan pas créé anhien;  
Tambour pas doué batte pour li.*

Il est naturel à l'honnête homme de crier « A bas le Vodou » dans la mesure même où il se rend compte que le tambour populaire est consciemment adressé à ce qui n'est pas le seul vrai Dieu; dans la mesure où les rythmes haïtiens sont conservés et entretenus comme une exclusivité idolâtrique et ésotérique qui conteste au Créateur son droit strict et universel de propriété et de domination.

*Quand youn mounne cé mounne de bien  
Li dit: « Vodou pour détruit ».*

Mais déjà le chrétien, lui, l'enfant de Dieu passionné de la gloire de son Père céleste, perd patience chaque fois qu'il entend le tambour résonner sans ce soit pour acclamer le Dieu de Jacob selon l'appel du psalmiste, ou tout au moins pour enrichir les esprits et les cœurs humains et les conduire à leur épanouissement normal. Dans la puissance de son amour filial, l'enfant de Dieu sent en soi-même quelque chose de la jalousie de son Père et il pousse des cris d'indignation:

*Satan pas créé tambour!  
Pourquoi tambour batte pour li?  
Gen Bon Dieu youn Dieu-jaloux!  
Faite attention, Haïti!*

### Aspect métaphysique

La relation entre la matière et l'esprit est que le sens confié à la matière par le Créateur doit être découvert par l'esprit. Puisque matière et esprit



Tamboula avec accompagnement du tambour conique.

viennent tous deux du même Principe Créateur, le sens final des deux ne peut être autre chose que de consommer leur être harmonisé dans une symphonie de gloire divine. C'est bien à l'esprit qu'il ap-

partient de pousser la matière vers cette consommation harmonieuse. « Soleil, lune, étoiles, glaciers, neige, montagnes, fleuves, océans, bénissez le



**Musiciens nés, ces enfants d'Haïti inventent sur la « vaccine » des mélodies et des rythmes.**

Seigneur! » s'écrie le prophète Daniel dans le « Cantique des trois enfants ». Il voyait clair. Inspiré, le prophète exprime d'ailleurs la pensée de Dieu lui-même.

Mais si un aveugle conduit un autre aveugle les deux tomberont dans le fossé (Mt 15, 14). Autrement dit, si notre esprit lui-même est dans l'erreur, il lui arrivera de diriger la matière sur une fausse piste en l'appliquant par exemple au profit d'une gloire autre que celle de Dieu. Il vaut mieux qu'un tambour n'existe pas, si notre esprit doit consciemment l'adresser aux faux dieux. Mais puisqu'il existe et fait partie de notre mode de vie, nous voilà responsables, en esprit et en vérité, de ne le diriger qu'à l'adresse du vrai Dieu.

*Si cé pour tambour chanté  
Faut q'cé cantique pour Bon Dieu  
Poutètt ça, alhèquilé,  
Nous mett tamboula sou pied.*

Les tamboulas deviennent une nécessité depuis que l'Haïtien se christianise. Si le chrétien d'Haïti ne fait des tamboulas, c'est-à-dire n'applique son esprit à éclairer le chemin du tambour et des rythmes du terroir, il constitue une contradiction et



**La fanfare remarquable**



du Collège Notre-Dame, au Cap Haïtien.

une dégradation du vrai, il empêche une matière humaine attachée à sa personne d'accéder à son épanouissement et d'enfanter la gloire divine dont elle contient le germe. Ce faux chrétien est dénoncé par saint Paul, lorsque celui-ci écrit dans l'épître aux Romains: « La création attend avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu. La création, en effet, a été assujettie à la vanité — non de son gré mais par la volonté de celui qui l'y a soumise — avec l'espérance qu'elle aussi (entendez bien: la création matérielle aussi, le bois et le cuir, le tambour aussi) sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Car nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement » (Rm 8, 19-22).

Sous les tonnelles vodouesques, le tambour haïtien n'a fait jusqu'à présent que gémir et souffrir dans l'impossibilité d'enfanter la gloire de celui qui a créé le bois et le cuir dont cet instrument est composé. Ce tambour qui est nôtre, c'est cela l'œuvre du tamboula. Elle consiste pour l'Haïtien à monter vers Dieu avec son tambour et les rythmes qu'il scande.

*Quand nous va rivé nan ciel  
N'a ouè gen Bon Dieu content  
Poutell tamboula si bel  
Ap béni nom li toutt temps.*

### **Aspect pastoral**

Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné à son Eglise le mandat officiel de prêcher sa parole par toute la terre: « Allez, prêchez l'Evangile à toute créature. Apprenez-leur à garder ce que je vous ai commandé. » La parole de Dieu une fois prêchée, c'est-à-dire assimilée par l'intelligence de l'auditeur, produit nécessairement un effet puissant: ou bien elle est rejetée par les efforts maudits d'une mauvaise foi que l'homme ne peut nier à soi-même et qui devient sa condamnation, ou bien elle est reçue par la foi. Alors l'auditeur déclare qu'il croit. La foi consiste non seulement à dire: « Je crois », mais surtout à penser, à aimer, à vouloir, à agir désormais selon la vue nouvelle dont la foi enrichit son âme. Toutes choses dans le croyant et autour de lui sont assumées par le Christ. Tous les éléments qui concourent à sa vie, son âme, son corps, son langage, ses sentiments, ses réflexes, ses habitudes, son tempérament, ses mœurs, bref toute la culture humaine au sein de laquelle et par laquelle il évolue, s'anime par lui d'une vie nouvelle, prend en lui, chrétien, un sens nouveau. A cause du Christ à qui il consacre tout son être, il veut voir ces éléments qui sont lui-même, les uns se développer et s'épanouir, les autres se détruire. Car le Christ

qui n'ôte du monde que le péché prend tout le reste à son compte pour leur conférer une valeur divine.

Le Christ est en effet la parole de Dieu incarnée. Or la parole divine, nous le savons, est nécessairement efficace. Isaïe (55, 10-11) nous le dit: « Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y remontent pas qu'elles n'aient abreuvé et fécondé la terre et qu'elles ne l'aient fait germer, qu'elles n'aient donné la semence au semeur et le pain à celui qui mange; ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche: elle ne revient pas à moi sans effet, mais elle exécute ce que j'ai voulu et accomplit ce pourquoi je l'ai envoyée ».

Lorsqu'un nouveau peuple s'est laissé pénétrer de la parole céleste de l'Evangile, ce peuple accuse nécessairement des formes de vie inexistantes jusque là, ce sont ses manières à lui de vivre dans la fidélité chrétienne. Ainsi la foi qui est une dans différentes ethnies du monde se trouve avoir des expressions non contraires entre elles, mais diverses en raison de la mentalité, de la culture propre de chaque communauté humaine. Chaque peuple chante selon son originalité l'unique Vérité reçue du Ciel.

Ici se pose le problème « Foi et Culture » dont la revue *Rond-Point* (octobre 1963) a dit que tamboula est la résorption en ce qui concerne l'expression rythmée, chantée et dansée de notre vie chrétienne d'Haïtiens. Ce dilemme Foi et Culture, voici en résumé en quoi il consiste.

Certains missionnaires d'Europe, par exemple, ont connu dans leur propre pays telle expression de la vie chrétienne. Ils y sont nés, en sont pétris, y ont grandi et vécu. Pour eux et jusque dans les réflexes profonds de leur être, la foi et son expression européenne, c'est tout un. Arrivés en mission, il leur est naturel de ne pouvoir pas ou de pouvoir mal se détacher de cette expression tout européenne de la foi céleste... Au début de leur travail apostolique, il leur est impossible de savoir comment sera l'expression nouvelle de la même foi de la part du nouveau peuple. Prudemment — et nul ne pense à leur en vouloir — ils s'en tiennent le plus possible à leurs propres formules de chrétienté et ont l'air de vouloir européeniser la nation évangélisée. Or parce qu'on lui impose des formes étrangères et plaquées, cette nation se trouve dans l'impossibilité de s'épanouir selon ses valeurs culturelles spontanées. C'est la crise: un grincement des deux mentalités se produit, le malaise se généralise vite...

C'est alors que s'imposent des œuvres comme tamboula. Les élites de cette nation, loin de rejeter soit leur nationalité, soit leur foi, sont obligées



Les plus jeunes de la fanfare

de produire des formes chrétiennes en même temps que nationales de vie et d'expression. C'est leur manière de dire à leur peuple en difficultés, qui gronde, qui grince et qui rugit: « Calmez-vous. Ce qui vous est demandé par Dieu, c'est de retenir sa parole surnaturelle, non la forme européenne d'exprimer cette parole, car la vérité n'est pas européenne, elle est céleste et faite également pour toute la terre. Dieu n'est pas un Dieu d'Européen, mais le seul Dieu de toutes les nations. Imprégnons-nous bien de son divin Evangile et commençons à notre tour à exprimer notre foi selon notre génie. Notre proclamation propre de la même éternelle et universelle Vérité, c'est précisément notre unique manière de chanter la gloire de Dieu et de sauver notre âme. »

Voici ce que dit *Rond-Point*. Je m'excuse de faire moi-même cette citation qui parle de moi. Mais il est très utile à ma conférence que je fasse état de l'appréciation de cette revue animée par des éléments avancés du clergé indigène: « Nous avons, disent-ils, rencontré un créateur: les paroles, les rythmes et les mélodies, il a su mettre tout ce que la culture populaire haïtienne comporte de malice, de philosophie et de foi. Le dilemme Foi et Culture est ici résorbé. L'humanisme chrétien n'est plus seulement un thème annuel de distribution de prix, il est vécu et réalisé. C'est la foi qui, pénétrant une civilisation, la soulève pour lui faire produire plus et mieux. Chants de sagesse, chants bibliques, psaumes et prières, par la voix des tambours et des vaccines et sur les ailes de la danse, deviennent signe d'une foi qui s'est vraiment enracinée... Le créole, le tambour, les vaccines, la danse, les tamboulas du Père Augustin chantent la gloire de Dieu et les moments des hommes. »

*S'ou vlé conn ça qui finesse,  
Chanté cantique sou tambour.  
Ca servi comme youn caresse  
Bon Dieu descende vine ba nous  
N'importt jour nous nan tristesse,  
Prend chanté youn tamboula:  
Dernier nèg, dernier négresse  
Retrouvé courage yo là.*

### Aspect psychologique

Il est indispensable de travailler à rendre le Noir fier de soi-même et de tout ce qui est sien. Car cette race qui a connu le mépris et l'esclavage peut facilement souffrir de complexes qui l'affaiblissent.

Or il n'y a pas de dignité en dehors du vrai et du bien. Les éléments d'erreur et d'anarchie que contient le Vodou haïtien sont tout simplement à détruire. Mais ceux qui sont vrais et bons ne doi-

vent pas l'être. Les éléments indifférents, c'est-à-dire qui ne sauraient être moraux ou immoraux par eux-mêmes, tel que le fait de battre un tambour et de scander un rythme, doivent être utilisés non seulement comme beauté folklorique, mais comme véhicule de vérité et de moralité. C'est ce que fait tamboula afin que l'Haïtien soit fier de son tambour et de ses rythmes qui font l'admiration des étrangers.

### Aspect moral

Le perfectionnement de la tenue chez les danseurs et danseuses qui ont reçu le nom de *Sambas de Dieu* est commandé par les thèmes mêmes des tamboulas au fur et à mesure qu'ils chantent et dansent. Il est facile de remarquer que d'eux-mêmes ils s'imprègnent du message de ces chants: leur manière de danser s'en ressent, la noblesse des sujets crée autour d'un tamboula un climat de santé tout à fait opposé à celui d'une danse de Vodou de Night-Club ou de carnaval. « Le côté sensuel du tambour a tout à fait disparu », remarquait une dame à Port-au-Prince après avoir assisté à trois représentations.

L'apport de tamboula à la morale publique est donc un assainissement de la danse. Mes *Sambas de Port-au-Prince* m'ont dit: « Quand on a appris à danser les tamboulas comme nous l'avons fait, on ne se sent plus beaucoup de goût pour les autres genres de danse. »

### Aspect spirituel

La détente nerveuse, l'euphorie produite par nos airs, nos rythmes, notre tambour, nos danses, constitue comme le meilleur labour de notre âme qui, grâce à cet équilibre psychologique, portera les plus savoureux fruits de foi, d'espérance et d'amour.

Il n'existe pas de spiritualité plaquée et imposée de l'extérieur. Ce qui est plaqué est un masque et non une vie spontanée. Il ne nous est pas possible d'être spirituels à la manière de l'Européen, ni même de l'Africain. Le Nègre créole d'Haïti est une entité personnelle et originale résultant de deux cultures: il représente une troisième culture. Notre spiritualité n'est vraie que si elle consiste à exprimer l'unité nouvelle que nous donnons à ces deux courants. C'est ce que tamboula recherche et produit, car un tamboula même s'il exprime une idée universelle est essentiellement original et originalement haïtien. C'est le fond de l'âme haïtienne qu'il remue et soulève. Après une séance, un religieux haïtien m'a dit: « Cela m'a servi de méditation du soir. » Des larmes sont

montées aux yeux d'une jeune fille dans l'église de Saint-Martin à Port-au-Prince durant la dernière semaine sainte. C'était des larmes d'émotion suscitées par l'exécution publique d'un tamboula religieux. « C'est la première fois, disait-elle à son curé après la cérémonie, que je me suis vue en train de chanter et prier avec mon âme vraiment. » Je dirigeais moi-même l'exécution de ce chant, et le rythme était bien mis en relief par le Père Attis à l'harmonium. L'assistance se balançait discrètement.

### *Aspect mystique*

Grâce à tamboula, nous ne faisons pas figure de transplantés ni de serfs, nous ne sommes pas obligés d'attendre de quelque pays étranger la musique et les paroles de nos chants. Mais, restant bien nous-mêmes, nous assurons notre communication d'âme aussi bien avec l'Europe qu'avec l'Afrique. Des valeurs européennes telles que l'esprit critique ont pu déjà se donner libre cours dans certains tamboulas; Pi'nga, Vérité, etc. sont une livraison de la Sagesse africaine contenue dans nos proverbes. Mais les chants sacrés et d'éducation religieuse remplissent encore plus amplement la mission mystique des tamboulas. Développant notre esprit de foi, ils renouvellent sans cesse notre sentiment d'appartenance au peuple de Dieu et de communion avec ceux qui comme nous sont les membres du Corps du Christ dans le monde entier.

### *Aspect social*

Le tambour est une force. Autour du tambourinier toujours le peuple se rassemble, et tous nous sentons égaux sous l'effet des battements qui nous enchantent. Les tamboulas, en confiant à cette force de cohésion sociale un message d'élévation qui n'est autre que la parole de Dieu, ont fait tomber déjà bien des préjugés. Les tamboulas cherchent en donnant droit de cité au tambour populaire à faire mieux apprécier en même temps le peuple lui-même qui utilise cet instrument dans ses *combites* et ses fêtes de toute nature. Un certain mépris à l'égard du tambour manifesté par certains conformistes, qui se disent d'élite, n'est en réalité qu'un dédain ancien pour le peuple lui-même. Tamboula, je l'espère, détruira graduellement ce sentiment anti-social et anti-chrétien.

### *Aspect apostolique*

Qui veut prêcher l'Évangile doit se soucier avant tout d'être bien compris. Les prêtres et autres ouvriers apostoliques en Haïti ont besoin d'utiliser

une expression authentique, directe, prenante de la doctrine pour que le peuple voie bien ce qui est proposé à sa foi. Les tamboulas sont une partie importante de cette expression. Ils présentent l'avantage non seulement de dire en créole leur message évangélique, mais de créer par le tambour, le chant et la danse une joie du cœur au nom de laquelle leur prédication est mieux absorbée et plus facilement retenue dans les mémoires. Je rêve de faire tout un catéchisme populaire chanté.

### *Conclusion*

Je conclurai en évoquant l'avenir. La musique, le chant, la danse font tellement partie de notre être qu'il y a lieu de se demander si le christianisme dans notre monde haïtien n'évolue pas vers la danse proprement sacrée. Il serait étonnant que le Noir n'en arrive pas à une liturgie partiellement dansante. Ce ne serait pas une singularité burlesque. En Espagne, dans la cathédrale de Séville, on danse traditionnellement en l'honneur du Saint-Sacrement. L'homme a toujours senti que ses pas de danse, la finesse, la souplesse, l'harmonie des rythmes et de la chorégraphie constituent un riche symbole d'élévation spirituelle et peuvent servir à honorer ceux à qui il veut rendre hommage. Des danses chrétiennes proprement sacrées à l'occasion de certaines cérémonies seraient assurément une expression très authentique de spiritualité haïtienne. En Afrique, « le R. P. Ritzka, de l'Aquinas College d'Accra, propose d'étudier sérieusement la possibilité d'adapter à des cérémonies culturelles certaines danses sacrées qui, à condition d'être bien menées, pourraient constituer un bon moyen d'étayer la piété des fidèles catholiques... Deux tentatives au moins ont déjà été faites dans ce sens; la première, dans le Vicariat de Coquilhatville, dans l'ex-Congo Belge, où le chemin de croix du Vendredi Saint est accompagné d'une chorégraphie de danses mortuaires propres aux funérailles des chefs; la seconde, au Soudan anglo-égyptien, où le R. P. Giorgette, missionnaire à Juba, a réalisé déjà une série de danses chrétiennes: une danse en l'honneur de l'Enfant-Jésus à l'occasion de la Noël, une danse en l'honneur du Saint-Sacrement et, tout dernièrement, une danse en l'honneur de la Madone, à l'occasion de la fête du Rosaire. Ces chorégraphies sont exécutées par la jeunesse, mais elles sont suivies avec enthousiasme par tout le peuple qui y participe suivant l'usage local par des chants et des acclamations<sup>1</sup>. »

L'avenir a ses secrets. Pour le moment, sachons nous contenter de chanter nos tamboulas religieux. Nous aurons assez dansé pour la joie de nos cœurs avec les seuls tamboulas éducatifs et récréatifs.

PUCALLPA, PEROU

# Révolution

COOP

COOPERATIVA  
DE  
COSTURA  
SANTA MARIA  
LTOR Nº 94

## à la machine à coudre

par M. Pierre Granger, p.m.é.

**Sr Angèle-du-Sacré-Cœur, m.i.c., leader de la révolution à Paca Cocha, dans la paroisse de M. P. Granger, p.m.é.**

Cher ami lecteur du Canada,

Nous savons que vous êtes un citoyen honnête et respectueux des lois. Mais nous savons aussi que vous connaissez les faiblesses de notre civilisation et que vous êtes d'accord sur la nécessité d'une révolution sociale pour que notre monde soit vraiment chrétien et que la vie y soit plus agréable pour tous les hommes.

A ce propos, justement, nous avons un secret à vous dire. Vous trouvez que ces réformes sociales dont nous avons besoin tardent à venir; que malgré nos désirs l'apathie générale empêche les réformes nécessaires. Eh bien! nous avons un plan pour hâter les choses. Nous vous proposons d'entrer dans un complot révolutionnaire déjà en marche à Pucallpa, au Pérou.



**Le problème de croissance de la Coop: pas assez de machines à coudre; les élèves doivent attendre leur tour.**

Cela a commencé en petit comme toutes les grandes révolutions. Au début ce n'était qu'une petite coopérative de couture groupant quelques mères de famille. Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur<sup>1</sup>, m.i.c., les initiait à la formule coopérative selon la méthode d'Antigonish<sup>2</sup>. Mais l'affaire a grandi depuis ce temps-là et devient vraiment merveilleuse. Cette même coopérative a maintenant, dans la ville, trois ateliers bourdonnant d'activité et dirige en outre sa propre école de couture où les futures couturières reçoivent un cours spécialisé de deux ans. Pour ces dames et ces jeunes filles de la pauvre jungle péruvienne c'est la révolution libératrice: elles ont aujourd'hui du travail abondant et honnêtement rémunéré.

<sup>1</sup> Desneiges Brault, Morinville, Alberta

<sup>2</sup> *Le Précurseur*, jan.-fév. 1964

Mais ce n'est pas une révolution à la mitrailleuse: c'est une révolution à la machine à coudre. Et nous manquons d'armes! Car, de ces armes-là, on n'en reçoit pas en contrebande des pays communistes. Il nous faut vingt machines à coudre de plus pour mener à bien cette révolution et aider nos jeunes étudiantes à apprendre leur métier, puis à travailler après leurs années d'étude.

Nous avons besoin de votre aide. Voyez les jeunes filles sur ces photos: elles doivent attendre leur tour pour utiliser la machine à coudre; nous n'en avons pas plus à mettre à leur disposition. Et quand elles sortiront de notre école, à quoi leur servira de savoir coudre si elles ne disposent pas



**Selon la méthode d'Antigonish, la « Madre »  
Angela initie les ouvrières au coopératisme.**

d'une machine? Devront-elles donc retourner aux tristes métiers auxquels se trouvaient contraintes nos femmes de Pucallpa: laveuses, vendeuses ambulantes, sans en mentionner certains indignes d'une femme.

Inscrivez-vous à notre mouvement révolutionnaire en nous envoyant quelques dollars pour acheter ces machines à coudre dont nous avons un besoin urgent. Nous vous promettons en échange la

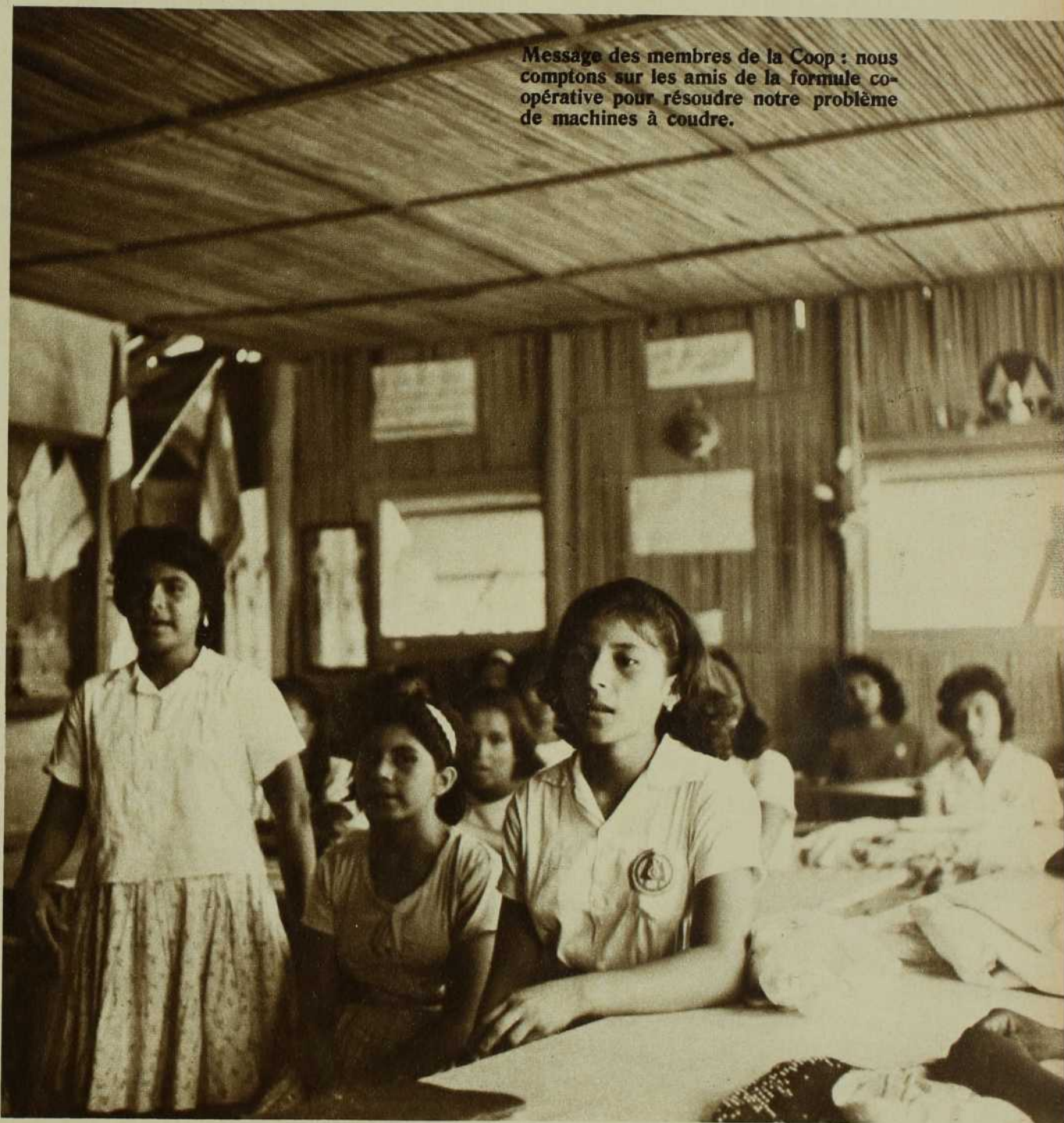
gratitude éternelle de tous ces foyers où, dans l'avenir, il y aura moins de misère et plus de dignité

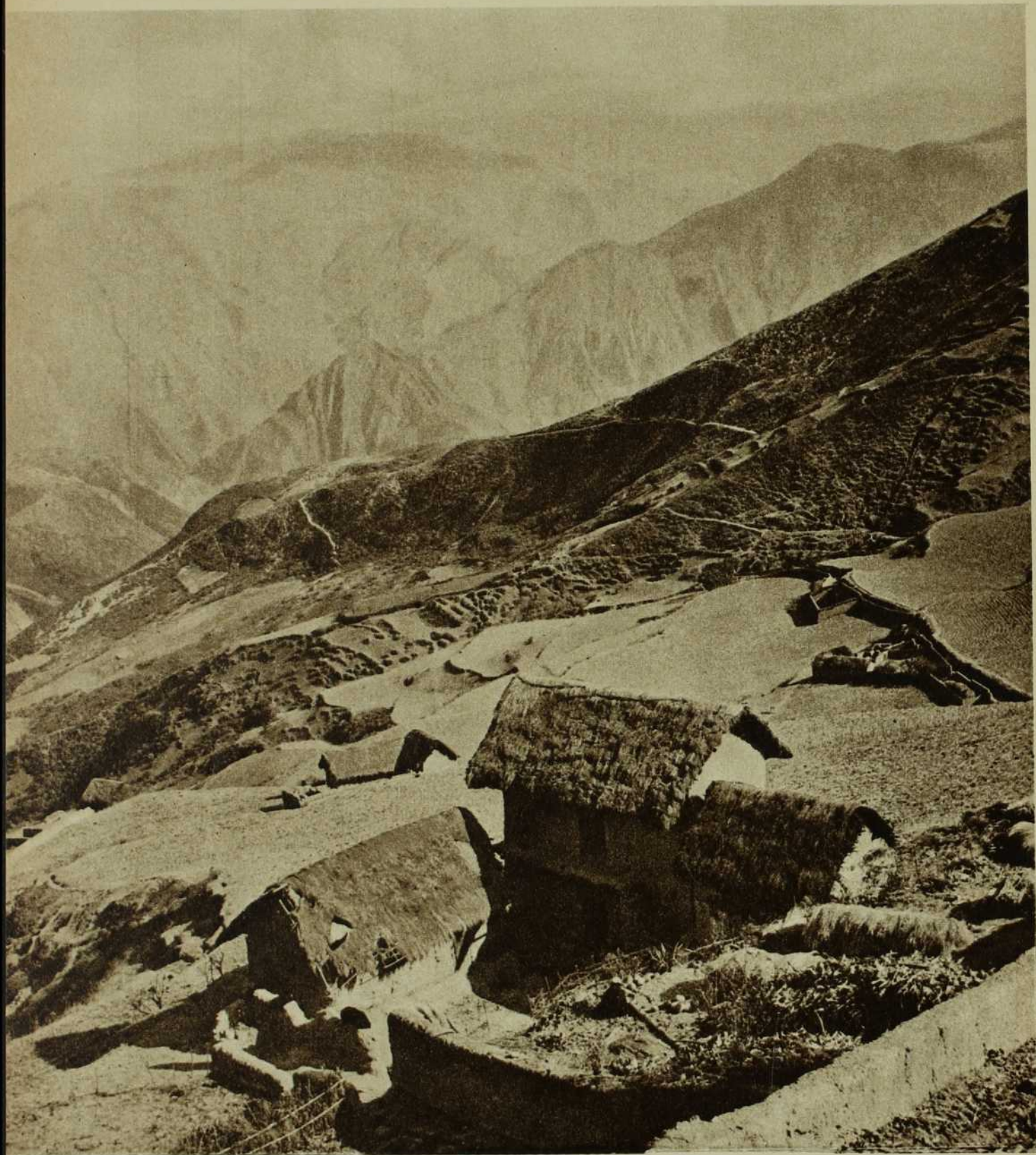
humaine et chrétienne. Votre aide est extrêmement importante pour nous.

*Note - faites parvenir vos dons à : M. Pierre Granger, p.m.é.*

*Procure centrale des Missions-Etrangères, Pont-Viau, comté Laval, Qué.*

**Message des membres de la Coop : nous comptons sur les amis de la formule coopérative pour résoudre notre problème de machines à coudre.**





Ferme de la région d'Irupana

BOLIVIE

# LA SAINT-JEAN A IRUPANA

par Sœur Marie-Juliette<sup>1</sup>, m.i.c.



Indienne hospitalisée à Irupana

La Saint-Jean-Baptiste est une fête très populaire en Bolivie. On la célèbre pour marquer les jours les plus froids de l'année, car à cette époque on se trouve en hiver dans l'hémisphère sud.

Selon une coutume de temps immémorial, le 23 au soir et toute la journée du 24, les gens d'Irupana allument des feux un peu partout: les uns disent pour réchauffer la terre et empêcher les rochers de se fendre; les autres, pour bénéficier d'un accroissement des biens matériels, grâce à l'intercession du saint. Ainsi, c'est en vue d'attirer la prospérité sur les fermes que devant chacune d'elles brûlent des branchages; et dans la campagne, les Indiens flamment d'énormes fagots de paille et d'arbustes secs, car d'après leur croyance, le feu de la Saint-Jean, loin de détruire la végétation, nettoie le sol et possède la vertu de revigorer les plantes.

L'eau, sans doute en souvenir du Jourdain, constitue un autre élément traditionnel de la fête. Au cours des réjouissances, on s'asperge à qui mieux mieux: même si elle est glacée, cette eau ne peut causer de mal à ceux qui en sont trempés. L'on ne manque pas de se laver la tête, de se couper les cheveux aussi pour qu'ils repoussent forts et lustrés.

La consultation des oracles est également en grande vogue. Certains versent de l'étain ou du plomb fondus dans un récipient d'eau et observent ensuite la forme refroidie de ces métaux pour en tirer des conclusions: l'apparence d'une pièce de monnaie signifie la prospérité, une épée annonce la carrière militaire, un livre augure la profession d'avocat ou d'écrivain, une excavation présage la mort, et des fleurs la chance.

D'autres, pour connaître l'avenir, battent un blanc d'œuf et, leur imagination aidant, interprètent la mousse qui s'amoncelle.

Quoi qu'il en soit de ces façons d'Irupana de célébrer le 24 juin, la Saint-Jean demeure sans conteste fête de tradition dans toute la Bolivie. C'est donc dans un style exotique et canadien que nous fêtons notre saint patron.

Nous partons au début de la soirée dans une jeep décorée aux couleurs canadiennes: pour répondre à l'invitation de Mère Saint-François, des Sœurs du Bon-Pasteur de La Paz, missionnaire en Bolivie depuis plus d'un quart de siècle et en vacances à Irupana avec ses novices, Sœur Gisèle-du-Sacré-Cœur<sup>2</sup>, supérieure, Sœur Saint-Camille<sup>3</sup>, Sœur Saint-

<sup>1</sup> Juliette Ouellette, Squatteck

<sup>2</sup> Gisèle Picard, Village des Aulnaies



Indiens ramassant du bois pour le feu de la Saint-Jean.

Damase<sup>4</sup> et moi-même, nous nous rendons après le souper au Rancho, gracieusement prêté par une amie de la Communauté.

Aussitôt arrivées, les novices nous accueillent au rythme enlevé de couplets patriotiques et nous coudoient par une allée bordée de pins vers une

<sup>3</sup> Gaétane Guillemette, Saint-Hyacinthe

<sup>4</sup> Gisèle Leduc, Clarenceville



Et maintenant, prêts à célébrer la Saint-Jean.

oasis de verdure plantée d'un majestueux sapin de chez nous tout apprêté pour la solennelle *fogata*, flambée. Quelques danses folkloriques, et le feu est mis aux branchages entrelacés qui entourent le conifère géant:

Feu, feu, joli feu,  
Ton ardeur nous réjouit...

fredonnons-nous avec gaieté lorsque du rouge brasier, la flamme pétillante monte, monte jusqu'à la cime de l'arbre.

Vive la chaleur du feu!  
Vive sa couleur!

Chants et danses se suivent pour fêter ce feu magnifique qu'alimente sans cesse un faisceau de branches sèches. Bientôt il ne reste plus que des braises que nous projetons en l'air à l'aide de longs bâtons. L'effet est féérique: on dirait des gerbes d'étoiles qui se déplacent. La joie déborde. Les novices veulent sauter par-dessus les tisons embrasés comme c'est la coutume, mais leur maîtresse s'y oppose à cause des accidents qui peuvent en résulter et qui de fait se produisent chaque année.

Le programme s'achève par le cantique « Notre Dame du Canada » et les deux hymnes nationaux

qui jaillissent vibrants de nos cœurs. Puis sur le chemin du retour, nous contemplons sans nous lasser la montagne parsemée de mille flammes qui s'élèvent telles des colonnes lumineuses incendiant le ciel et réchauffant l'atmosphère en cette nuit inoubliable.

Le lendemain se présente à notre hôpital un accidenté de 14 ans dans un état bien pitoyable: son visage, ses bras, ses mains, ses jambes et ses pieds sont couverts de brûlures. En voulant sauter par-dessus le feu de la Saint-Jean, il y est tombé. Deux mois de traitements et le jeune téméraire retournera chez lui avec des cicatrices qui lui rappelleront son audace mais ne l'empêcheront peut-être pas de recommencer, car il semble que la tradition l'emporte sur l'expérience.

Cependant cette imprudence valut à notre patient une rencontre avec le Cœur brûlant de Jésus qui se donna à lui en une première communion avant son départ de l'hôpital.

Ainsi Dieu continue à se servir des événements pour attirer à lui certaines âmes et veut bien que nous soyons les instruments de sa grâce à notre modeste Hôpital Notre-Dame-de-la-Providence.



GUATEMALA

## DANS LES CANTONS DE TOTONICAPAN

*par Sr Saint-Pamphile<sup>1</sup>, m.i.c*

De bonne heure, ce matin, le R. P. Celos, o.s.a., nous invite à l'accompagner au canton La Concordia où il doit exercer son ministère.

Départ: Tonicapan qui nous offre un passage à travers les ramifications de la Cordillère des Andes.

Le panorama nous frappe aussitôt par sa sauvagerie. De

tous côtés ne s'aperçoivent que le bleu violacé des montagnes et — ingéniosité indienne! — de verdoyantes graminées qui s'étagent sur les pentes abruptes. A défaut de terrain plat, les paysans ensemencent les versants fertiles et, pour prévenir l'écroulement du sol durant la saison des pluies, pratiquent avec ténacité et à même la *sierra* ces larges escaliers de soutènement où la végétation abonde.

Paradoxe guatémaltèque: après quelques milles à flanc de montagne, la route traverse une zone unie, vaste mais inculte. « C'est un désert, explique le chauffeur, dommage! rien n'y pousse. »

Le long de ce chemin ardu, nous rencontrons des gens pérégrinant nu-pieds, de lourds paquets sur le dos. Ils appartiennent à la tribu de Nahuala, ne parlent que le qui-

ché et portent des jupes à fins carreaux bruns, blancs et noirs. Nous saluons avec une sympathique curiosité ces descendants d'une fière peuplade américaine: comme les Mayas, les Quichés connurent jadis leur âge d'or.

Plus loin nous dépassons un groupe de femmes à la peau cuivrée, affairées à leur lessive, utilisant *l'eau qui fume*, car le Guatemala, terre de volcans, possède de typiques ruisseaux à exhalaisons sulfureuses. Puis tour à tour, c'est Nimasac, Pasajot, Molove avec leurs sites attrayants, et Solola, coquet village, qui coupe de ses toits de chaume d'immenses champs de maïs.

Enfin, nous arrivons à destination: un trajet d'une heure et demie par monts et par vaux nous a émerveillés mais secoués aussi! Cependant nous oublions vite notre fatigue, car La Concordia, blottie entre deux montagnes, nous accueille avec le charme de ses fleurettes, le chant de son joyeux ruisseau et la fraîcheur d'âme de ses habitants aussi aimables que pauvres.

Au centre du canton se dresse un oratoire. Le missionnaire se rend immédiatement à la sacristie pour la célébration de la messe. Les fidèles s'agenouillent sur le sol recouvert d'aiguilles de pin. Avec ma compagne, Sœur Saint-Maxime<sup>1</sup>, je me mêle à l'assemblée. Tout à coup je m'entends interpellé à haute voix: « *Madre, Madre!* » C'est le catéchiste qui nous indique des prie-Dieu en avant tout près de l'autel. Délicatesse préparée par ces gens à l'endroit de leurs visiteuses! Tous suivent avec une ferveur remarquable le déroulement du Saint Sacrifice. L'officiant prononce une courte allocution répétée en quiché par le dévoué catéchiste de la mission. Nous observons l'attention avide avec laquelle l'on écoute la Parole de Dieu. Comme les mamans gardent leur bébé sur le dos, de temps

en temps s'échappent quelques roucoulements. Après la messe, trois poupons, enveloppés dans des châles aux couleurs vives, reçoivent le baptême.

L'heure du déjeuner ou plutôt du dîner approche, car il est presque midi. Nos hôtes nous servent de bon cœur un repas na-

tional: de la soupe de maïs, de *l'arroz*, riz à l'huile, et de succulentes *tortillas*, galettes de farine de maïs. Nous faisons honneur au repas et félicitons les cordons-bleus

**Cet Indien Quiché porte la jupe à fins carreaux bruns, blancs et noirs.**



INDIGENAS DE HUENJETERANGO  
Guatemala

<sup>1</sup> Jeanne Pelletier, l'Islet



Photo : Nations Unies

qui selon la coutume se sont retirés à l'écart. Nos paroles provoquent un bon sourire.

Au retour, nous stoppons à Nahuala pour discuter du problème de l'enseignement avec le *Padre* de

la paroisse. Les Indiens ne savent que le quiché, dialecte oral, que les professeurs espagnols ne dé-



Photo : Nations Unies

brouillent pas aisément: d'où la nécessité de recourir à un interprète ou à une traduction sur ruban magnétique.

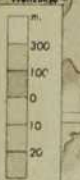
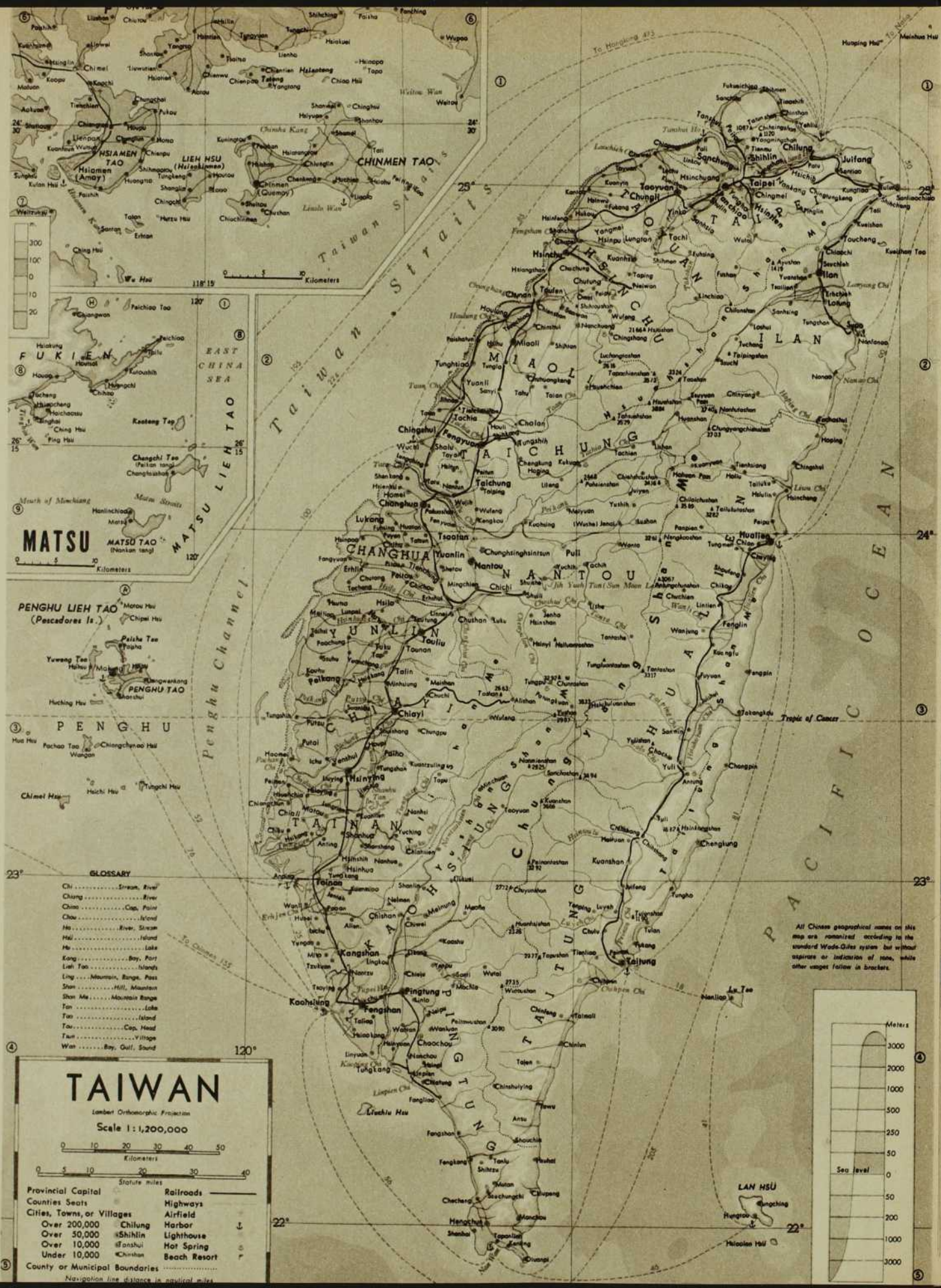
« Difficulté du langage, difficulté du voyage », répétons-nous en entreprenant l'ascension d'un étroit sentier qui conduit à la prochaine mission d'Ixtanvacan. C'est

une impressionnante route du ciel bordée d'un effroyable précipice. Gare à vos têtes!

A chaque endroit visité, l'on nous expose toujours le même obstacle: l'instruction n'est pas facile à donner, et lorsqu'il s'agit de l'administration du sacrement de Pénitence, donc! toujours la barrière de la langue!

**Comment on fait cuire les « tortillas » ou galettes de maïs.**

En outre, comment atteindre les cantons éloignés? Une solution pointue: l'enseignement par la voie des ondes lorsque les ressources financières permettront l'établissement de postes d'émission...



**GLOSSARY**

Ch	.....Stream, River
Chang	.....River
Chiao	.....Cap, Point
Chia	.....Island
Chia	.....River, Stream
Hai	.....Island
Hai	.....Lake
Kang	.....Bay, Port
Lieh	.....Islands
Ling	.....Mountain Range, Pass
Shan	.....Hill, Mountain
Shan	.....Mountain Range
Tan	.....Lake
Tao	.....Island
Tao	.....Cap, Head
Tsun	.....Village
Wan	.....Bay, Gulf, Sound

**TAIWAN**  
Lambert Orthographic Projection  
Scale 1:1,200,000

0 10 20 30 40 50  
Kilometers

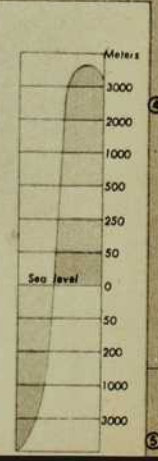
0 5 10 20 30 40  
Statute miles

Provincial Capital	Railroads
County Seats	Highways
Cities, Towns, or Villages	Airfield
Over 200,000	Chitung Harbor
Over 50,000	Shihlin Lighthouse
Over 10,000	Shanhu Hot Spring
Under 10,000	Chinshan Beach Resort

County or Municipal Boundaries

Navigation line distance in nautical miles

All Chinese geographical names on this map are romanized according to the standard Wade-Giles system but without aspirates or indication of tone, while other names follow in brackets.



# LA BELLE ILE

par Sœur Saint-Edmond<sup>1</sup>, m.i.c.

## *Sa beauté physique*

Elle s'appelait Formose depuis le quinzième siècle, alors que des aventuriers portugais s'étaient écriés en l'abordant: « *Ilha Formosa!* » (la belle Ile).

Elle mériterait de se nommer *Formosior* (plus belle encore) déclarait S. Em. le Cardinal Agagianian qui en a admiré le cadre lors de sa visite en 1959.

Aujourd'hui c'est Taiwan. Après la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement lui a rendu son nom chinois plusieurs fois séculaire et qui signifie « Baie en Terrasses ».

Sertie comme un joyau dans l'écrin bleu du Pacifique, Taiwan mesure 250 milles de longueur sur 90 de largeur. Deux chaînes de montagnes la divisent en deux parts. Du côté est, rude et accidenté, les falaises abruptes plongent dans les eaux de la mer qui s'y brisent écumantes. Une route, la fameuse Corniche construite par des ingénieurs japonais — et peut-être la plus audacieuse du monde — s'accroche au roc à des centaines de pieds au-dessus de l'océan et déploie ses méandres vertigineux à travers des cimes dont plusieurs dépassent 10,000 pieds. Un panorama d'une splendeur incomparable fascine le voyageur de la corniche.

Sur le versant opposé, du côté de l'Asie, c'est la plaine large, fertile, où les plantations d'arbres fruitiers et de canne à sucre alternent avec la mosaïque des rizières. Cà et là, de jolis villages aux maisonnettes de brique rouge, blotties dans la verdure et entourées de potagers.

La campagne taiwanaise est un enchantement avec sa paix sereine, ses sites gracieux, ses champs de riz d'un vert éclatant, ses rivières d'argent qui serpentent à perte de vue, son ciel clair où se pourchassent des volées de hérons blancs.

Au loin, le regard se repose sur des cimes tapissées de forêts. Celles-ci renferment des pins, des chênes-lièges, des palmiers et surtout d'énormes camphriers dont le bois, réputé incorruptible, est très recherché en ébénisterie par les Chinois et les Japonais. Certains de ces arbres, dit-on, ont plus de mille ans d'existence et mesurent jusqu'à 60 pieds de circonférence. A moindre altitude, c'est la brousse aux fourrés compacts, végétation incroyable d'essences tropicales diverses, de fougères arborescentes, de plantes grimpantes, d'orchidées merveilleuses et d'autres fleurs d'un coloris très riche. De ces hauteurs dévalent des torrents tapageurs qui arrosent la plaine.

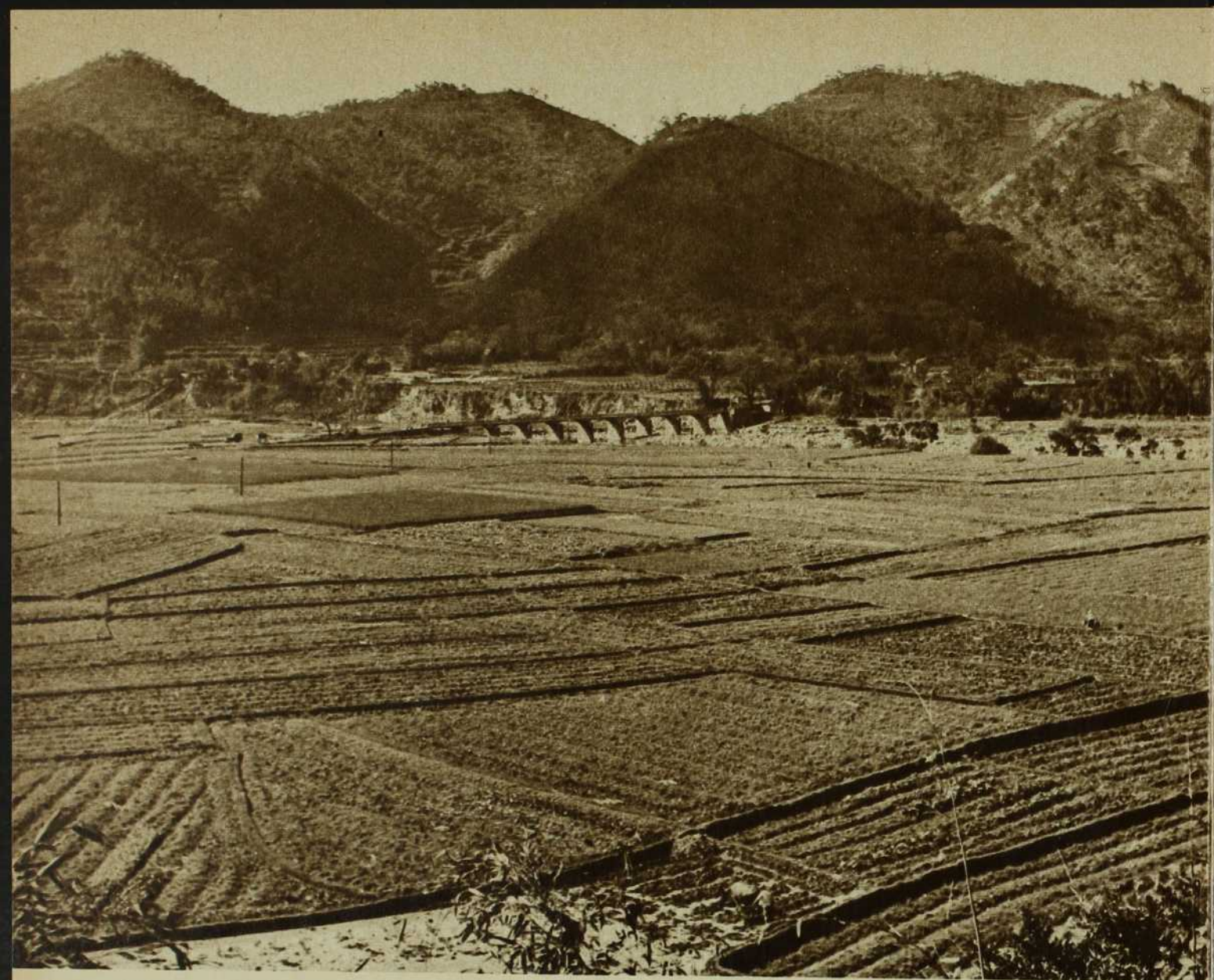
Plus bas, les pentes sont découpées en terrasses qui s'y étagent comme des gradins. Parfois les terrasses escaladent la montagne jusqu'au sommet: on imagine le travail ardu et patient par lequel la force humaine a vaincu et domine la nature. On cultive ainsi le thé, l'orange, les pistaches, la patate sucrée.

## *Son histoire mouvementée*

L'Ile a vécu une histoire mouvementée; mais aux points de vue historique, politique, culturel, ethnique, elle n'a jamais cessé d'être considérée par la Chine territoire chinois. En 607 de l'ère chrétienne, le premier Chinois venu du continent y débarquait. Vers 1200, Taiwan possédait déjà une assez forte population chinoise et fut placée sous le protectorat de la Chine. Au début du seizième siècle, Portugais et Hollandais abordaient ses rives. Elle fut libérée en 1661 par un patriote chinois Cheng Cheng-Kung, héros national encore vénéré de nos jours.

Plus de deux siècles après, en 1885, Taiwan devenait officiellement une province de Chine. Dix ans plus tard les Japonais s'en rendaient maîtres.

<sup>1</sup> Irma De Ladurantaye, Cap Saint-Ignace

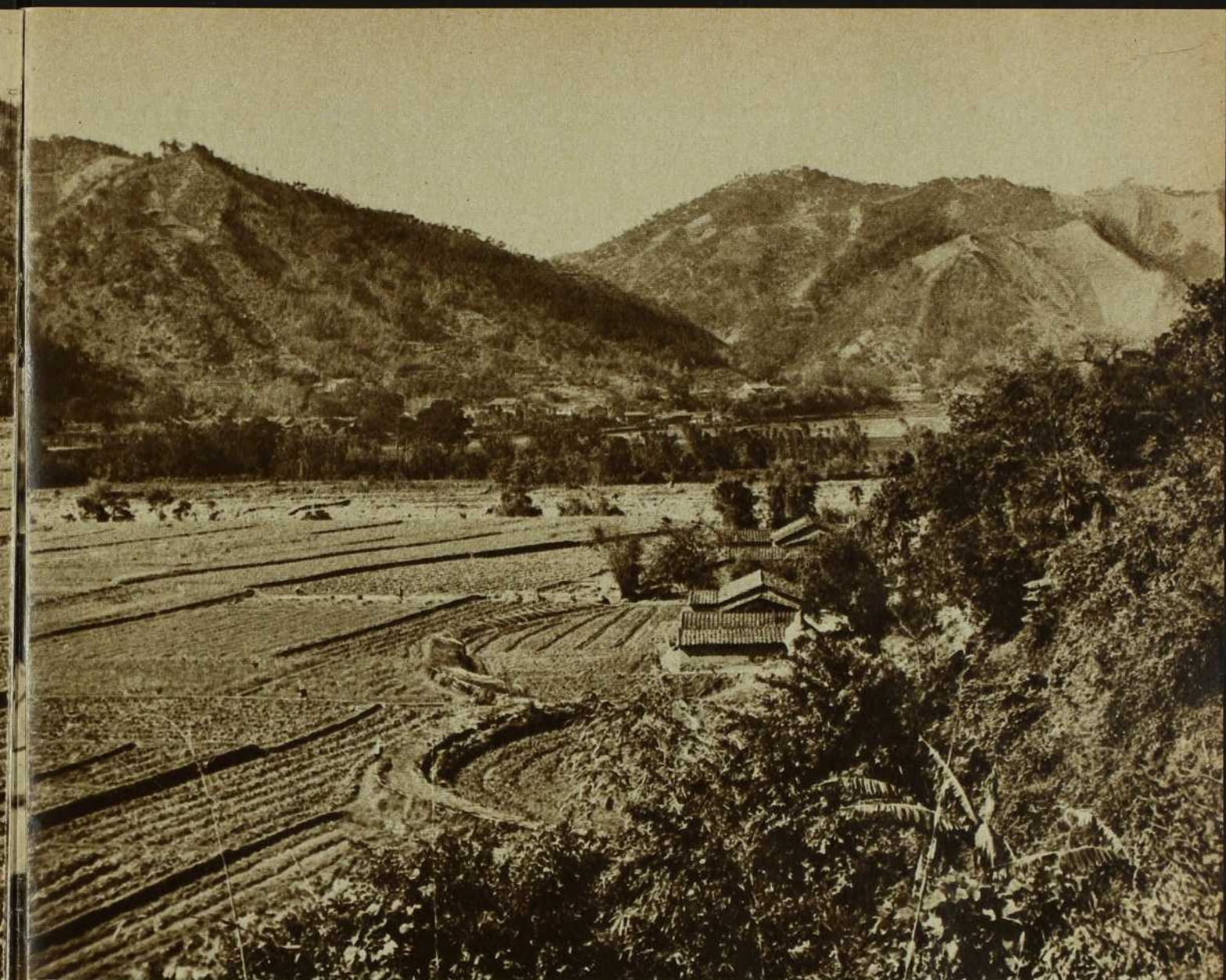


Beauté des terres cultivées de Taiwan. A remarquer les cultures en terrasses au flanc des montagnes.

Ils en firent une colonie prospère, y traçant de bonnes routes, construisant des voies ferrées, créant de nombreuses industries. Toutefois, durant leurs cinquante années d'occupation, ils eurent à réprimer par les armes des mouvements d'insurrection sans cesse renaissants parmi le peuple. Enfin avec la victoire américaine sur le Japon (1945), Formose, confiée aux nationalistes chinois, redevenait territoire chinois avec Taipei pour capitale. Elle s'est acquise une importance internationale depuis que, face au cataclysme communiste, plus de deux millions de Chinois continentaux s'y sont réfugiés à la suite de leur généralissime (1949).

### *Sa population*

Aujourd'hui Taiwan a une population de onze millions d'habitants dont neuf millions de Taiwanais, c'est-à-dire de Chinois nés dans l'île et descendants d'immigrants qui y ont fait souche. Ces derniers avaient apporté de la mère patrie leur dialecte respectif, leur style de vie, leurs traditions, leurs divinités surtout bouddhistes et taïstes. Les Japonais ne réussirent jamais à effacer de l'âme du peuple son passé culturel chinois. Partout dans l'île, on retrouve de nos jours non seulement la



mentalité typiquement chinoise mais aussi la langue dans ses principaux idiomes, l'amoy et le hakka, ainsi que le calendrier chinois, symbole d'une antique civilisation. De même les fêtes chinoises, tapageuses et colorées avec leur musique de gongs, tambours, tam-tams et pétards crépitants.

Chaque année, le 28 septembre, se célèbre l'anniversaire de naissance de Confucius, le grand Sage de la Chine, dont les enseignements de piété filiale, de bienveillance et de justice continuent d'inspirer les Chinois de l'île quelle que soit leur affiliation religieuse.

Quant aux quelques millions de réfugiés entrés après la défaite de l'armée nationaliste, ils parlent le chinois officiel, le mandarin. Ce sont, pour la plupart, des familles disloquées, déracinées, appauvries par l'exil mais courageuses, patientes et désireuses de se refaire une existence paisible et normale.

La population de Taiwan comprend encore quelque 150,000 aborigènes, premiers habitants, originaires de l'Indonésie, et qui vivent mystérieusement dans les montagnes, au sein d'une nature impénétrable. Les plus farouches de ces tribus, dénom-



### Taiwan modernise ses méthodes de culture.

mées coupeurs de têtes, se livraient encore à leur sport favori au début du présent siècle, et nul n'osait s'aventurer jusqu'à leur repaire.

De nos jours, environ les deux cinquièmes des aborigènes sont descendus de leurs montagnes et se sont intégrés à la population taiwanaise. Ceux qui habitent toujours la forêt vivent dans de meilleures conditions; le gouvernement s'intéresse à leur bien-être et à leur éducation: les enfants fréquentent l'école et les adultes bénéficient de cours pratiques initiant à divers métiers. Les visages tatoués de ces gens, leurs costumes aux couleurs vives, leurs chants et leurs danses exotiques fortement rythmés constituent une attraction touristique.

### Vers le progrès

Taiwan présente un visage essentiellement jeune avec son peuple sympathique, travailleur, tourné vers le progrès. Les principes démocratiques semblent bien enracinés: l'instruction à tous les degrés est à l'honneur; l'école est obligatoire dès l'âge de six ans. Cette loi a fait tomber à 10% le taux de l'analphabétisme.

L'Ile possède 9 universités dont la principale est la *National Taiwan University* avec ses 34 départements. La jeunesse fréquente en outre une quinzaine de collèges, 350 écoles secondaires dont 10 écoles normales où l'enseignement et la formation pédagogique sont dispensés gratuitement à plus de 8,000 futurs professeurs. Les écoles élémentaires se chiffrent à 1,800 et les jardins d'enfants éclosent comme des champignons.

Il se publie à Taiwan 30 journaux dont 3 quotidiens de langue anglaise et 575 magazines.

Les industries établies dans l'Ile connaissent depuis quelques années un essor prodigieux. Riche en ressources minérales, Taiwan exploite de l'or, de l'argent, du cuivre, du charbon, du soufre, du marbre, du pétrole, de l'amiante, du graphite, du mica, de l'aluminium, du ciment, du gaz naturel, etc.

Dans la production alimentaire, le sucre occupe le premier rang avec une exportation de 900,000 tonnes par année: il forme la véritable épine dorsale de l'économie du pays. Le thé, le sel, le bois, les bananes, les ananas dont 100,000 sont exportés en conserve, posent aussi leur poids dans la balance du commerce. Notons encore la fabrication du papier, de l'engrais chimique, et surtout des textiles dont on compte 1,500 manufactures.

Au domaine de l'agriculture, la réforme agraire lancée avec succès en 1949 et financée par des fonds américains a contribué à l'amélioration des conditions de vie des fermiers et à l'accroissement de la production. Malgré l'explosion démographique de l'après-guerre et l'absence de terre neuve cultivable, les deux récoltes annuelles de riz fournissent un excédent de 100,000 tonnes exporté à l'étranger. Race d'agriculteurs, les Chinois sont les paysans les plus actifs, les plus patients et peut-être les plus industriels du monde. On s'étonne en voyant avec quelle persévérance et quelle ingéniosité ils ont su convertir des terres incultes et même des pentes ravinées de montagnes, en grasses et fertiles rizières. Ils se révèlent en outre ingénieurs de premier ordre ayant appris des anciens l'art de la canalisation: à l'aide de moulins fort bien agencés et d'un sys-

tème de godets et de canaux, lesquels par une inclinaison calculée amènent l'eau à la hauteur voulue avec une précision merveilleuse, ils parviennent à irriguer leurs rizières. On comprend que pareil labeur laisse très peu de répit et on ne croit plus à la fausse légende du paysan chinois engourdi et indolent.

### *Espoir tenace*

Non seulement pour les habitants de l'Ile, mais aussi pour les quinze millions de leurs compatriotes dispersés dans le monde, Taiwan demeure la citadelle de la Chine libre, symbole de la résistance au

**Récolte dans la Belle Ile**





Photo : Bureau de l'Information de Taiwan

**Distribution d'engrais chimique aux paysans.**

communisme dont l'idéologie et les méthodes sont opposées à la culture et au mode de vie traditionnel des Chinois.

Si Taiwan disparaissait, la diaspora chinoise aurait à choisir entre le communisme et l'abandon de sa nationalité. A la tête de la Chine libre lutte toujours le vieux et courageux Tchang Kai Shek dont le nom chinois signifie *la pierre ferme*.

### **Surtout, espoir de l'Eglise**

Taiwan, c'est surtout l'espoir de la chrétienté et plus particulièrement du catholicisme en Extrême-Orient. Les missionnaires expulsés de Chine y sont venus nombreux. Ils ont constaté que la guerre avait ouvert le cœur des autochtones aux enseignements de l'Evangile et déclenché un mouvement de conversions qui va se développant. Tout d'abord les réfugiés du continent, qui avaient tant souffert de l'abandon de leurs biens et de l'exil forcé, se sont tournés vers le christianisme pour y puiser force et consolation et redonner un sens à leur vie. A bon nombre d'insulaires la doctrine catholique a apporté joie et libération spirituelle: sous l'occupation japonaise, toute propagande religieuse avait été interdite. Les conversions furent surtout nombreuses parmi les aborigènes: des tribus entières ont demandé le baptême, si bien qu'après dix ans, la seule chrétienté de Hualien, dirigée par S. Exc. Mgr Véreux, ex-missionnaire de la Mandchourie, se chiffre déjà à 55,000 baptisés.

Partout dans l'Ile, l'Eglise jouit d'une vitalité extraordinaire. De 12,000 qu'ils étaient en 1950, les catholiques sont passés à 240,000, et plus de 50,000 catéchumènes se préparent au baptême. Taiwan compte un archidiocèse et six diocèses. Quelque 1,250 catéchistes laïques, hommes et femmes, collaborent au travail d'évangélisation des missionnaires. Cependant il ne faut pas se dissimuler l'ampleur de la tâche à accomplir: les baptisés ne représentent encore que 2% de la population. Le problème d'actualité se ramène à la parole du Maître: « La moisson abonde mais les ouvriers manquent... »

L'appel du Sauveur, j'y fais écho de Kuanhsi. Qui viendra dans la Belle Ile partager nos labeurs et nos joies? Qui apportera le pain de vérité à ces populations à l'âme simple convoitées par le mal moderne du matérialisme?

Taiwan, ile de beauté! jeune chrétienté extrêmement vivante! champ d'apostolat des plus attirants pour les cœurs zélés!





Sr Sainte-Angéla et des enfants du catéchisme

# A U B E R A D I E U S E

par Sr Sainte-Angéla<sup>1</sup>, m.i.c.

## TAIPEI, TAIWAN

Son nom annonçait la félicité. Il n'en fut rien: Aube-Radieuse connut une existence aux joies rares. Cependant elle rencontra à notre dispensaire Celui qui est le bonheur.

Orpheline pauvre et analphabète, Aube-Radieuse avait dû gagner sa vie en lavant le linge des familles plus fortunées. Une parente de Taipei s'était intéressée à elle jusqu'à ce qu'elle épousât

un réfugié chinois. Hélas! le bonheur sans nuage ne dura guère.

Un soir, après une harassante journée de travail, Aube-Radieuse fut terrassée par une crise cardiaque. Transportée d'urgence à l'hôpital elle reçut les soins nécessaires; mais ne disposant que de faibles ressources, elle rentra vite à son foyer, résignée d'avance aux privations, heureuse toutefois de se retrouver parmi les siens. Sur

le conseil d'une amie, la jeune femme se présenta, quelques semaines plus tard, à notre dispensaire. L'infirmière accompagna le traitement d'une médaille miraculeuse et de quelques mots encourageants. Aux visites suivantes, on aborda la question religieuse. Sans difficulté Aube-Radieuse accepta une catéchète, et c'est alors qu'on me la confia.

Timide, comprenant très peu le mandarin, elle m'était une énigme. Impossible de savoir ce qui se passait au fond de ses prunelles, car pendant les deux premiers cours, tête baissée, elle suivit de son ongle l'âge du bois sur la surface lisse de la table. Mais son bon sourire attestait qu'elle aimait les leçons de doctrine et qu'elle y venait sans contrainte. Patience et tasse de thé changèrent son mutisme en une confiante intimité.

Je lui appris à prier le Pater et l'Ave. Que d'efforts persévérants pour s'en pénétrer et y adhérer! Sa mère, bouddhiste, lui avait inculqué de solides principes d'honnêteté, mais il ne lui était pas facile de dire *amen* à tout le dialogue. Aube-Radieuse se rappelait toutefois ses obligations de catéchumène et les observait fidèlement. Elle participa à la messe dominicale jusqu'à ce qu'elle défailût en chemin.

L'heure de parler du baptême sonna. La réalité apparut à cette aspirante... Doutes et luttes de surgir! L'acceptation du christianisme ne va pas sans déchirement, et le moment de l'option exige du courage. Mais la lumière n'est pas refusée à qui la cherche d'un cœur sincère. Aussi mon bonheur fut-il grand lorsqu'elle-même demanda à recevoir le baptême. Le R. P. J. Bruyères, S.J., qui possédait son dialecte, lui fit subir l'examen préliminaire et lui administra le sacrement. Mais Thérèse dut parfaire ses connaissances religieuses avant d'être admise à la communion. Accompagnée de sa fillette, son unique enfant, elle revint en classe. Je la reconnaissais de loin à sa démarche lente et saccadée en contraste avec les cabrioles de sa petite.

Le soleil printanier suscita un mieux apparent, et un espoir de guérison s'empara de la jeune femme. Des projets s'élaboraient... Illusion? Par crainte d'une rechute éventuelle, je pris pour thè-

mes de nos dialogues la bonté de Dieu Père, la confiance filiale qu'il inspire et surtout la soumission à sa sainte volonté. Souvent la séance catéchétique ne consistait qu'en une conversation amicale, mais toujours centrée sur une grande vérité chrétienne. Invariablement Thérèse répétait: « Oui Dieu est bon. »

Un jour mon amie m'arrive toute désemparée. Que se passe-t-il donc? Se jetant dans mes bras, elle m'apprend entre deux sanglots l'inexorable verdict médical: plus d'espoir. Terrible est le choc!

**Tel fut le sort d'Aube-Radieuse dès sa jeunesse.**





Lavandières de Taiwan

Invoquant intérieurement la Vierge, j'essaie d'encourager de mon mieux cette maman désespérée. Avec le secours de la grâce, la résignation succède à la révolte et la promesse de communier bientôt apporte quelque réconfort.

Thérèse réapparut quelques fois encore à notre clinique. Pour lui épargner un surcroît de fatigues, nous décidâmes de la visiter à son domicile. Quel état pitoyable! ses jambes affreusement enflées lui refusaient tout service, et sa respi-

ration difficile lui enlevait presque l'usage de la parole. Toujours elle nous édifiait par sa résignation: « *T'ien Tchou hao* (Dieu est bon) » murmurait-elle.

Afin d'être aidée par les sœurs à ses derniers moments, elle se fit transporter au dispensaire. Au milieu des grandes souffrances qui précédèrent sa mort, elle trouva moyen d'exprimer sa reconnaissance: « Merci, vous avez été si bonne pour moi. » J'en profitais pour lui suggérer le souvenir de la Vierge, Porte du Ciel.

Son dernier sourire fut pour sa fillette qu'elle avait consacrée à Marie.

Ces contacts fréquents avec une âme déchirée par l'incertitude et torturée par le doute ont éveillé en moi ce sentiment de gratitude inexprimable pour le Don de Dieu reçu là-bas, chez nous. A la vérité, nous, catholiques de naissance, ignorons le trésor dont nous avons hérité: la foi.



## ITINERAIRE MARIAL

*par Sœur Marie-Assunta<sup>1</sup>, m.i.c.*

Pourquoi Dieu m'a-t-il favorisée de la grâce inestimable du baptême? Pourquoi continue-t-il à déverser sur moi le flot de ses grâces?

Troisième enfant d'une famille bouddhiste, je suis née à Tokyo le 14 juillet 1934. Présentement je suis le seul membre catholique de ma famille. Mon baptême remonte à treize années, ce qui signifie que je suis encore très jeune dans la foi.

Quoique non chrétiens, mes parents ont toujours cru à l'existence d'un Etre suprême, maître de l'univers et de leur vie. Telle était la croyance héritée de leurs ancêtres. Ma mère continue de faire les offrandes rituelles bouddhiques devant l'oratoire familiale. Plusieurs fois l'an, en compagnie de mon père, elle visite les temples et participe aux festivals locaux. Tous deux tiennent ferme à différentes superstitions.

### *Petite fille-esprit*

Quand j'eus grandi, maman me révéla que la date de ma naissance était bien le 14 juillet, non le 17, ainsi qu'on m'avait toujours dit. « Vois-tu, Miyoko, m'expliqua-t-elle, tu es née le deuxième jour du *O Bon* (le jour des morts du bouddhisme), et j'ai eu peur que tu sois une enfant-fantôme dont les esprits s'empareraient. Toi, ma première fille, après trois garçons, tu étais si chère à mon cœur que je cachai la nouvelle de ta naissance toute la durée du festival, tant que les esprits n'eussent regagné la terre des morts. »

Sans doute vous vous demandez ce qu'est le festival *O Bon*. Voici en résumé: chaque année, pendant trois jours à partir du 13 juillet, les bouddhistes célèbrent la fête des lanternes ou *O Bon* pour le soulagement des esprits des défunts. A cette

<sup>1</sup>Theresia Miyoko Kofuji, Tokyo, Japon



Miyoko, à l'école secondaire...  
à l'école d'infirmières.



époque, les familles nettoient leur lieu de sépulture, l'ornent de fleurs et y brûlent de l'encens. Au soir du 13, les familles en groupes et portant des lanternes allumées vont au cimetière chercher les *oshoro sama* ou purs esprits pour les amener à la maison. Là, les hôtes-esprits sont accueillis aimablement au living room où, sur une table, les attendent leurs mets favoris de jadis. Fêtés par toute la famille, ils sont reconduits au cimetière avec des lanternes allumées dans la soirée du 15 juillet.

Les *oshoro sama* ne m'ont jamais réclamée comme leur fille-fantôme, de sorte que j'ai grandi comme tous les enfants normaux du monde. Souvent je réfléchissais à cette pensée: « Dieu sûrement existe ». Je me sentais attirée vers le Créateur de toute cette beauté répandue à profusion autour de moi: beauté des vallées tranquilles, des collines boisées, des ruisseaux chantants. Toutefois, jusqu'à dix-sept ans, j'ignorai tout du christianisme.

### Sous le signe du Rosaire

Lors d'un festival à l'école publique où j'étudiais, je dus aider avec une amie au service des tables. Comme mon amie passait son tablier, un objet étrange glissa de sa poche. Je le ramassai et demandai curieusement:

— Est-ce une nouvelle sorte de collier ?

— Tu ne sais pas ? C'est ce que les catholiques nomment un chapelet. Ils s'en servent pour prier Maria Sama.

— Es-tu catholique ?

— Pas encore. Je suis des cours. Veux-tu voir une église catholique ?

Contente, j'acquiesçai. Le soir, rentrant de l'école, nous arrêtâmes faire une courte visite à l'une des églises de Tokyo. Agenouillée devant l'autel, je sentis mon cœur inondé de paix et je compris que Dieu m'attirait à Lui.

Peu après je devenais catéchumène. Mes parents ne prisaient pas trop mon étude de la religion catholique à cause de certains préjugés qu'ils entretenaient. Mais ils souhaitaient avant tout mon bonheur et ils donnèrent leur consentement.

Au bout d'un an, le 15 août 1952, je fus baptisée. L'amie qui m'avait guidée vers l'Eglise n'y adhéra point: elle s'était retirée. Le psalmiste dirait que les voies de la Providence sont étranges et mystérieuses!

Mon bonheur fut si grand que je voulus le partager avec mes compatriotes. Mes études secondaires terminées, je crus que le meilleur moyen de gagner beaucoup d'âmes serait pour moi d'être in-

firmière. J'entrai à l'école d'infirmières des Franciscaines Missionnaires de Marie. Grâce aux trois années passées en cet établissement, ma nouvelle foi s'affermi et se développa. Vers la fin de mon cours, j'entendis l'appel à la vie religieuse. Je tenais toujours à ma vocation d'infirmière mais comme religieuse. Cependant je restais dans les ténèbres quant au choix de la congrégation.

### *La réaction de mes parents*

Ma décision provoqua plus que de la surprise. Comme tous les parents pleins de la sollicitude traditionnelle, mon père et ma mère avaient préparé toutes choses pour mon mariage éventuel. Ils mirent leur veto à mon projet. D'être la seule chrétienne de ma famille ne me facilitait pas la victoire!... Comme le temps s'écoulait et que mes parents ne changeaient pas d'attitude, je lançai un appel désespéré à Maria Sama.

Mon diplôme obtenu, je travaillai à l'Hôpital des franciscaines. Un jour, parmi mes patients, se trouva une missionnaire de l'Immaculée-Conception. A travers elle je connus et j'aimai l'esprit de sa communauté: il répondait à ma soif de témoigner ma gratitude à Dieu. Je lui dévoilai mes luttes pour suivre ma vocation. C'est alors qu'elle m'offrit la position d'infirmière à l'orphelinat de Koriyama dont elle était supérieure. Ce plan me sourit.

Immédiatement je demandai à mes parents la permission d'accepter. Nouveau refus: « Pourquoi quitter Tokyo où tu as une bonne position? » dit mon père. Je répondis que travailler dans une cité tranquille comme Koriyama me serait un repos après trois années d'étude dans l'atmosphère enfiévrée de la capitale. Radouci, papa ne s'opposa plus, et j'allai à Koriyama.

Un an plus tard, je revins au foyer pour avertir ma famille que ma décision était maintenant irrévocable: j'entrais au couvent. Mon père tempêta tandis que ma mère versait des larmes silencieuses. Je pleurai avec elle. Se ressouvenant de ma naissance le jour des morts, elle murmura: « Tu n'étais pas réellement mon enfant... Les *oshoro sama* t'ont réclamée en fin de compte! »

### *Dans la vie religieuse*

Avec le secours de Maria Sama j'ai gardé ma promesse. Le cœur meurtri d'avoir à laisser mes parents incapables de comprendre mes motifs, j'étais cependant heureuse de consacrer toute mon existence à Dieu.



Miyoko (assise) le jour de son baptême.

Depuis lors, soutenue par l'amour du Christ et l'affection fraternelle de mes sœurs, j'ai vécu dans la joie. Je n'échangerais pas cette vie contre tous les trésors du monde.

Ma chère famille demeure non chrétienne, mais j'espère que tous ses membres deviendront un jour enfants de Dieu par le baptême. Aujourd'hui mes parents sont contents parce que je suis heureuse dans ma vocation. Papa a eu cette remarque significative: « Notre famille est bénie par le fait que nous avons donné à Dieu notre fille chérie. »

Je dois le cadeau précieux de la foi aux missionnaires qui ont quitté leur patrie pour apporter l'Evangile au Japon. Je le dois aussi aux catholiques de l'arrière-garde qui prient et offrent des sacrifices pour que les non-chrétiens parviennent à la connaissance et à l'amour du seul Dieu véritable. Je le dois au Christ qui m'a distinguée entre des millions et m'a appelée par mon nom.

*Méditation d'une jeune missionnaire de l'Immaculée-Conception  
devant l'image de sa fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit*

## EN FACE DE TOI

Qu'est-ce qui me poussa donc, hier soir, à m'arrêter longuement devant ta photo et à interroger ton visage? En mon âme se mêlaient des sentiments de timidité devant ta noblesse, de fierté à la pensée d'avoir mis mes pas dans les tiens, de reconnaissance pour cette famille missionnaire que tu as donnée à mon pays et qui est mienne.

Ici, tout parle de toi, mais je cherche quand même ton moi profond. Je cherche à pénétrer tes traits immobiles et tes yeux pleins de bonté, à imaginer ta voix qu'on disait empreinte de fermeté et de douceur. Je voudrais te parler pour te mieux connaître, pour toucher la qualité de ton âme. Je voudrais un dialogue, car, vois-tu, souvent je te parle, mais tu ne me réponds jamais.

Ton humilité aussi grande que constante me ravit. Comme elle dut être forte pour inspirer à tant de tes filles cet amour de la vie cachée et de l'apostolat accompli dans l'ombre! Et quel zèle ardent brûla chez toi puisqu'il enflamme encore des centaines de tes disciples de toutes nationalités, de par le monde! Ton esprit de foi entraîne à vivre pour Dieu seul et à le voir en tout. Ta bonté enseigne le chemin qui conduit droit au cœur. Tes missionnaires savent la sagesse de cette voie et, chaque jour, j'en décèle la force chez nos

supérieures. Elles ont hérité de ta fermeté qui nous voulait avant tout « femmes de devoir », mais aussi de ta miséricorde compréhensive.

L'adaptation immédiate aux décisions de l'Eglise te caractérisa. Tes filles ne l'oublient point et demeurent en disponibilité. Ta vie, modèle de soumission à la volonté de Dieu, leur apprend comment accepter les coups les plus durs, comme par exemple l'anéantissement d'œuvres très chères qui ont coûté des sacrifices inouïs. Je songe aux établissements de la Chine, à ceux de Cuba disparus. Du bel ouvrage il ne reste plus que les mérites invisibles, acquis, engrangés en paradis. Accepter l'épreuve comme la joie, en esprit de reconnaissance, c'était ta méthode, la clé de ta spiritualité. C'est bien la véritable méthode, mais combien héroïque et sanctifiante!

Tu es une vraie religieuse des temps modernes: grande contemplative et active tout à la fois. Le zèle des âmes te fit saisir la valeur du travail dont tes mains n'ont pas eu peur et auquel elles se sont usées. Je comprends pourquoi du matin jusqu'au soir tes maisons ressemblent aux ruches, usines à miel jamais en grève.

Je te cherche, oui, et pourtant tu vis avec nous. Ton cœur, ton

esprit, tes vertus se reproduisent dans cette Société que tu as mise au monde au prix de tant de souffrances. On nous a même laissé ton cœur de chair comme un gage précieux de ta tendresse et de ta protection, comme un rappel à ne former qu'un cœur et qu'une âme, à répandre le message de la charité et de l'unité. Je n'ai qu'à ouvrir les yeux pour te retrouver à chaque instant, travaillant, luttant et priant avec chacune de tes filles pour donner des âmes au Christ et faire connaître le doux nom de Marie.

C'est à toi que nous devons aujourd'hui l'honneur de servir sous l'égide de l'Immaculée-Conception. Comme la Vierge de l'Annonce, tu as répondu par un oui total à la sollicitation de la grâce. Tu aimas ardemment la Sainte Mère, tu la consultas dans tes doutes, tu la supplias dans tes peines et tes épreuves. Toujours elle t'assista, toujours elle te consola. Elle modèla chez toi la femme forte, la mère aimante, l'apôtre infatigable, la fille soumise du Père. Si tu ne l'avais pas suivie jusqu'au don total... que serions-nous toutes? que ferions-nous toutes? Comme le refus de courir un risque pour Dieu pourrait être lourd de conséquences!

A ton souvenir, la reconnaissance, la fierté et la générosité



jaillissent dans nos âmes et se traduisent par un chant d'action de grâces. Je sais que nous remplissons là l'un de tes vœux les plus

chers; car, n'est-ce pas de cette vertu de reconnaissance si agréable à Dieu que tu as voulu nous marquer? N'est-ce pas le trait

qui caractérise une authentique missionnaire de l'Immaculée-Conception?

## Faveurs obtenues

Je vous envoie une légère aumône que vous utiliserez pour le mieux. Mère Marie-du-Saint-Esprit ne m'a jamais manqué...

Mrs F. H. Gilles, Hyannis, Mass.

Veillez m'envoyer des images de Mère Marie-du-Saint-Esprit. Je veux en distribuer pour la faire connaître. Ma sœur, gravement malade à l'hôpital et décomptée, s'est trouvée guérie au cours d'une neuvaine pour demander la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mlle M. H., Trois-Rivières

Merci à Mère Marie-du-Saint-Esprit pour certaines faveurs.

Mme A. B., Notre-Dame du Laus

Grâce à l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit j'ai pu recouvrer la tranquillité. Cette guérison-là, je n'y croyais pas fermement, car mon mal me tourmentait toujours. Maintenant plus que jamais je prie pour la glorification de votre fondatrice...

Mme E. C., Saint-Lazare

Merci à Mère Marie-du-Saint-Esprit pour la réussite d'une opération que je lui avais recommandée.

Mme F. C., Montréal

Après avoir mis des remèdes très forts et en trop grande quantité dans mes oreilles, j'ai été atteinte de surdité. C'est grâce à Mère Marie-du-Saint-Esprit si j'ai retrouvé l'ouïe.

Mlle L. O., Notre-Dame des Laurentides

J'ai connu par une de mes amies Mère Marie-du-Saint-Esprit. J'ai prié très longtemps et sans relâche pour la faveur qu'elle m'a obtenue.

Mme A. L., Saint-Jean

Je viens remercier pour deux faveurs obtenues par l'intercession de votre fondatrice.

Mme A. M., Ottawa

Plusieurs fois, Mère Marie-du-Saint-Esprit m'a obtenu ce que je demandais.

Mme M. P. B., Granby

### *Prière pour demander la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit*

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu vous servir de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour étendre ici-bas votre règne et celui de la Vierge Immaculée, nous vous demandons avec confiance de glorifier votre fidèle servante, en nous accordant pour sa glorification, si tel est votre bon plaisir, telle grâce, telle guérison, etc..., et que cette faveur nous porte à suivre les exemples et à imiter les vertus de celle dont nous vénérons la mémoire.

*Ave Maria. — O Marie, conçue sans péché, etc.*

Imprimatur de l'Ordinaire de Montréal, 4 avril 1959.

Les personnes qui recevront des faveurs à la suite de prières faites pour la glorification de la servante de Dieu sont priées de les faire connaître à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26)

---

### MESSAGE DU KERALA

Je tiens à remercier, par la voix du *Précurseur*, toutes les personnes charitables qui m'ont fourni des cha-pelets, des médailles, des scapulaires, surtout des livres et des magazines catholiques, anglais, usagés.

Ici, au Kérala et spécialement en la capitale, Trivandrum, centre des activités communistes en Inde, ces objets et cette littérature nous ont été très utiles. Je vous demande de me continuer votre aide généreuse.

N. T. John

adresse : Bosco Cottage, Kunnukuzhi, Trivandrum 1, Kerala, India.

# Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40  
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière Montréal 1  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière  
GRANBY, 35, rue Dufferin  
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle  
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain  
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn  
PERTH, N.-B., C.P. 259  
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

## ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

## HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong  
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong

## TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China  
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,  
Taiwan, Republic of China  
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Choei Yuen chiaï no 49,  
Koang Fou Li

## JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken  
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

## ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8

## MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar  
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar  
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo  
TANANARIVE, Tsaramasay  
MAHABO, via Morondava

## PEROU

PUCALLPA  
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,  
Napo y Centenario, Azcona (Brena)

## GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

## BOLIVIE

SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business College,  
Calle Lemoine, Casilla 70  
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,  
Casilla 1667  
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,  
Irupana, Sud Yungas  
LA PAZ, Academia Santa Rita,  
Calles Juan Granier y Entre Rios, casilla 769

## CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz

## ILES PHILIPPINES

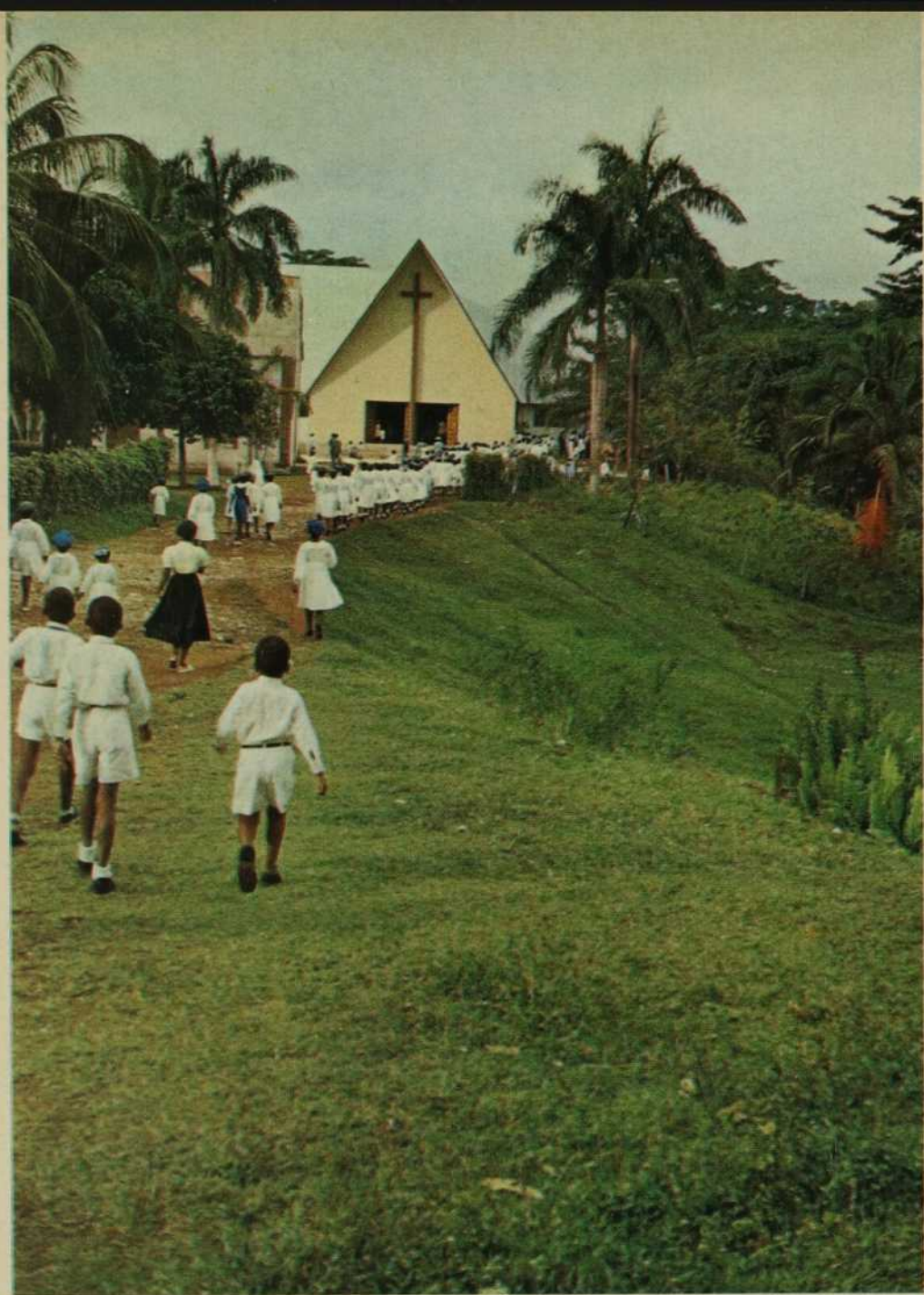
MANILLE, Immaculate Concepcion Anglo Chinese Academy,  
General Luna St., Intramuros  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo  
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal  
LAS PINAS, Rizal  
MATI, Davao Province  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.  
PADADA, Davao Province  
BAGUIO City, 11 Pacdal, Box 83

## ANTILLES

LES CAYES, HAITI  
LES COTEAUX, Haiti  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti  
PORT-SALUT, Haiti  
CAMP-PERRIN, Haiti  
MIREBALAIS, Haiti  
LIMBE, Haiti  
CAP-HAITIEN, Haiti  
CHANTAL, Haiti  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, Haiti  
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti  
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
C. P. no 4, Saint-Marc, Haiti  
LA BOULE, Haiti  
HINCHE, Haiti  
COLON, Province de Matanzas, Cuba

## AFRIQUE

KATETE, St. Theresa's Parish, Champira P. O., Malawi, C. Africa  
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P. O., Malawi, C. Africa  
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P. O., Malawi, C. Africa  
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P. O., Malawi, C. Africa  
KASEYE, St. Michael's Parish, Fort Hill, P. O., Box 99, Malawi,  
Central Africa  
NKATA BAY, Nkata Bay, P. O. Box, 9, Malawi, C. Africa  
MZUZU, Mzuzu P. O. Box 24, Malawi, C. Africa  
FORT JAMESON, P. O. Box 107, Zambia, C. Africa  
KANYANGA, Lundazi, P. O., Zambia, C. Africa  
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Zambia, C. Africa  
CIKUNGU, Kazimuli, P. O., Zambia, C. Africa



Dimanche matin à Camp-Perrin, Haïti.